

ABONNEMENT:
Canada et États-Unis:
\$1.00 par an.
Union postale: \$1.50
Le numéro: 2 sous

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

ANNONCES:
Petites Annonces: 25c
pour une insertion.
0c insertion subséquente.
Prix spéciaux pour con-
trats à long terme.

65me ANNEE—No 46

ARMAND BOISSEAU, N. P., Rédacteur en chef.

SAINT-HYACINTHE, SAMEDI, 19 JANVIER 1918

Convention de l'Industrie Laitière

La cité de Saint-Hyacinthe recevra sur son territoire au cours de la semaine prochaine, les représentants attitrés de la classe agricole, dans notre province et dans la puissance du Canada.

Quatre conventions marcheront de pair; et chacune des branches de l'industrie agricole, recevra de la part des personnes les mieux autorisées, les conseils, les encouragements et la direction, qui fera de notre classe agricole, la classe la plus heureuse la plus prospère et la plus respectée dans notre pays.

Ce qui à notre point de vue mérite d'attirer par dessus tout l'attention du public; c'est la célébration du 25ème anniversaire de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

Quand cette société fut fondée nous étions à déplorer les premiers tatonnements faits par le gouvernement d'Ottawa pour améliorer l'Industrie Laitière au Canada.

On avait nommé au département de l'Agriculture, un ministre qui, par son négoce de brasseur de bière, était très peu préparé pour assurer le succès de son entreprise.

C'était le temps où sous la direction de l'honorable Monsieur Carling, le gouvernement d'Ottawa, achetait au prix de vingt cents la livre, quarante sept mille livres de beurre; qu'il les plaçait dans des compartiments frigorifiques, installés à grands frais, sur les vaisseaux océaniques, pour les exporter sur les marchés d'Angleterre.

L'installation sur les navires était si défectueuse, que lorsque le beurre canadien fut rendu sur le marché de Liverpool, la maison Andrew Clements, en fit la vente pour le gouvernement d'Ottawa, et ne réalisa que quatorze cents la livre.

La vente n'avait pas converti les frais d'exportation et les frais de vente.

Les choses ont bien changé depuis ce temps-là.

Le gouvernement de Québec a bâti dans notre cité, au prix de soixante et quatorze mille piastres, une école d'Industrie Laitière, où l'on suit les méthodes les plus perfectionnées qui soient connues.

C'est grâce au travail et à l'énergie de notre ancien député local, Monsieur Joseph Morin, si nous avons pu obtenir pour Saint-Hyacinthe la création de cette école d'Industrie Laitière qui a fait tant de bien dans toute la province de Québec.

Le développement de l'Industrie Laitière a enrichi la province de Québec et l'a sauvée de la banqueroute.

Autrefois, le cultivateur pour payer le marchand de son village, devait attendre à l'automne la vente de ses produits; le marchand de campagne faisait ses affaires avec difficulté; le marchand de gros rencontrait difficilement ses échéances; et l'industrie, obligée de supporter tout le poids du commerce, était limitée dans son expansion.

L'industrie laitière a complètement changé la face des choses.

La buanderie ou la fromagerie, même le poste d'écumage dans nos campagnes, sont devenus pour la classe agricole, de véritables banques d'épargne.

Le cultivateur qui reçoit son argent tous les mois, achète dans son village et paye au comptant; le marchand donne ses commandes et paye sur livraison; et la richesse publique en partant de la masse de notre population, fait circuler la richesse dans tout le corps social.

Pour arriver à ce résultat on a dû surmonter bien des obstacles, combattre bien des préjugés et détruire une routine fortement établie.

Les gouvernements qui se sont succédés ont placé à la tête de l'agriculture, des ministres parfaitement qualifiés.

Sans vouloir parler des anciens, qu'il nous soit permis de déclarer que dans la personne de l'honorable J.-E. Caron, la classe agricole a un ami, un protecteur et un défenseur.

Cultivateur d'expérience, il sait ce dont la classe agricole a besoin, et dans ces demandes auprès de ses collègues, il est assuré d'obtenir ce qu'il lui faut, pour la protection des siens.

Sa personnalité fait de lui, un pionnier pour les méthodes nouvelles, et un avocat qui sait gagner la cause de la classe agricole, parce qu'il la plaide avec confiance, avec amour et en connaissance de cause.

L'honorable Monsieur Caron a eu la main heureuse en donnant à Monsieur O.-E. Dallaire, la direction de l'Ecole d'Industrie Laitière de Saint-Hyacinthe, et le contrôle absolu pour les fêtes agricoles que nous aurons la semaine prochaine.

Monsieur O.-E. Dallaire, grâce à un entraînement d'au-delà de vingt ans; grâce à sa largeur d'esprit; grâce à son caractère jovial, commande la confiance de tous ceux qui l'approchent.

Plein d'activité, l'esprit toujours ouvert à toutes les suggestions, écoutant avec attention, méditant avec sagesse et agissant avec l'énergie d'un jeune homme, il est l'employé modèle d'un gouvernement modèle; et il est en même temps l'apôtre d'une cause qui lui tient profondément au cœur, l'agriculture; et par dessus tout, il est l'ami dévoué et désintéressé de tous ceux qui de près ou de loin, travaillent à l'amélioration de la classe agricole dans la province de Québec.

Epaulettes gagnées

Par arrêté en conseil en date du 10 janvier courant, notre ami le l'écolier H.-A. Beauregard, a été nommé protonotaire, greffier de la Cour de Circuit et greffier de la Couronne et de la Paix, en remplacement de M.M. Roy & Bauregard.

Au nouveau titulaire, qui a bien gagné ses épaulettes, étant à la besogne depuis 30 ans, nous offrons nos sincères félicitations et souhaitons tous les succès possibles.

Cet important changement s'est fait à la demande de M. Roy, lui-même qui, ayant atteint la 80e année de son âge, juge à propos de prendre un peu de repos. Il a toujours été à son poste depuis 1875, soit depuis 43 ans; et, sur invitation de son ancien conjoint, avec qui il a fait bon ménage, il continuera comme par le passé, à se rendre à son bureau, ne serait-ce que pour faire la causette avec ses amis.

MADAME MERCIER

La femme distinguée que le ministère, la magistrature, les hommes de profession et toutes les classes de la société sont allés, mercredi

matin, à Montréal, conduire à sa dernière demeure: Madame Mercier, était une enfant de Saint-Hyacinthe.

En effet c'est ici que Mademoiselle Virginie Saint-Denis a passé sa jeunesse. C'est ici qu'elle a connu et qu'elle a épousé Honoré Mercier, l'ancien premier ministre de la province et le patriote dont le nom ne sera jamais oublié.

C'est ici qu'ont été élevés: Mademoiselle Elisa, devenue, plus tard, l'épouse en première nocces de sir Lomer Gouin, premier ministre, procureur général et gardien jaloux de nos droits les plus chers; Honoré Mercier, le populaire ministre des Terres de la couronne, uni par les liens du mariage à Mademoiselle Fréchette, fille de notre poète national, Louis Fréchette; Paul-Emile Mercier, l'ingénieur en chef de la cité de Montréal, marié à Mademoiselle Taché; Mademoiselle Héva, mariée à notre ancien concitoyen le Dr Homère Fauteux, aujourd'hui régistrator du comté de Beauce.

Il semble donc que Le Courrier autrefois si bien rédigé par l'honorable Honoré Mercier, a maintenant le droit de revendiquer l'honneur de déposer sur le cercueil de celle qui a été la compagne de sa vie, une couronne de souvenirs et de regrets.

LA QUESTION DU GAZ

La question de l'approvisionnement du gaz dans la cité de Saint-Hyacinthe, est actuellement à l'affiche.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe a cru qu'il était de son devoir de prendre fait et cause pour les consommateurs contre la compagnie Canada Southern Power Co.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, nous n'avons aucune haine, ni contre le conseil, ni contre la compagnie, ni même contre le Clairon.

La question qui nous occupe actuellement, est une question d'intérêt public; c'est une question, ou il s'agit de défendre les droits et les justes revendications de la population de Saint-Hyacinthe, qui est honteusement exploitée par une compagnie nous servant très mal;

Cette question, nous l'avons envisagée sans colère, sans rancune et sans aucuns préjugés.

Nous l'avons également discutée avec une franchise et un désintéressement qui sont admis par tout le monde.

Le Clairon, organe de son honneur le maire de la cité de Saint-Hyacinthe, a cru dans sa sagesse, qu'il était de bonne guerre pour défendre la compagnie, d'accuser le Courrier de déloyauté; nous avons riposté avec vigueur et au point, mais avec pondération.

Dans notre numéro de vendredi dernier, nous avons publié la biographie de Monsieur Bouchard, notre député provincial, qui, en sus de son mandat à la Législature de Québec, est le premier magistrat de notre cité et le directeur absolu du Clairon.

Certains de nos amis ont cru que dans la publication de cet esquisse sur notre député provincial, on devait y voir une tendance de la part du Courrier de Saint-Hyacinthe, à désertir la lutte qu'il avait entreprise; et rengainer ses griefs contre la compagnie Southern Canada Power Co.

Ce qui donnait quelque apparence de véracité à cette opinion; c'est que, pendant que le Courrier, faisait l'éloge de Monsieur Bouchard, son journal, le Clairon envenimait la discussion sur la question du gaz.

Le Courrier a décidé de faire connaître à ses lecteurs tous les hommes publics de la région de Saint-Hyacinthe.

Lorsque le tour de M. Bouchard est arrivé, c'est sans aucune hésitation que le Courrier a publié le travail que nous avait fait Monsieur L.-J. Gauthier.

Mais, la question de l'approvisionnement du gaz ne peut être résolue, parce que nous avons publié l'esquisse sur Monsieur Bouchard.

La question de l'approvisionnement du gaz ne peut être oubliée, ni négligée par suite des événements politiques qui se passent à Québec ou à Ottawa; et nous déclarons, sans forfanterie, que le Courrier de Saint-Hyacinthe va continuer la discussion de l'approvisionnement du gaz en la cité de Saint-Hyacinthe; quoiqu'en dise le Clairon, et quoiqu'en pensent, ceux qui, maire, échevins, ou autres sont favorables à la Southern Canada Power Co.

Cette question est tellement importante pour les citoyens de Saint-Hyacinthe, que nous n'entendons pas nous laisser entraîner par le persiflage, ni les personnalités.

Nous entendons discuter la question au nom du public, et sans aucun marchandage avec la compagnie.

Nous devons cependant souligner la remarque faite par le Clairon, la semaine dernière, sur Cain et Abel.

Monsieur Gauthier est bien récompensé de l'article qu'il a écrit à notre demande sur la personnalité de Monsieur Bouchard.

Mais passons:

Monsieur Gauthier est capable de régler ses comptes avec Monsieur Bouchard, quand le temps sera venu, et le Courrier ne peut pas avoir d'intérêt à offrir son intervention pour régler le différend qui peut exister entre les deux frères.

Le problème qui s'offre à l'attention du public, est des plus simples; et malgré toute la sagesse et l'habileté des défenseurs de la compagnie Southern Canada Power Co., il ne peut être embrouillé.

La compagnie Southern Canada Power, a un contrat pour le gaz ou elle n'en a pas; si elle en a un, elle doit le respecter; si elle n'en a pas, il faut de toute nécessité, en lui en donnant un, sauvegarder les intérêts des contribuables et les empêcher d'être à la merci de cette compagnie.

C'est là toute la question.

Nous n'attaquons pas les intentions ni l'honorabilité des échevins et de qui que ce soit.

Nous discutons la question tel que nous la comprenons et tel que le public la comprend.

Il est temps qu'on réalise en certains quartiers, que les citoyens de Saint-Hyacinthe sont loin d'être satisfaits de la compagnie Southern Canada Power.

Il est temps que nos administrateurs, maire et échevins comprennent que dans la lutte qu'il poursuit, le Courrier de Saint-Hyacinthe est supporté par la majorité de l'opinion publique.

Il est temps que nos administrateurs comprennent que la compagnie Southern Canada Power n'a pas le droit de chercher à obtenir un contrat qui lui serait avantageux, au moyen de menaces.

Il est temps surtout que l'on comprenne bien et une fois pour toujours, que le Courrier de Saint-Hyacinthe ira jusqu'au bout.

Jusqu'au bout! Sans s'occuper de nos amitiés ni de nos sympathies.

Jusqu'au bout! Pour le peuple contre les grandes compagnies.

Jusqu'au bout! Qu'elles qu'en soient les conséquences et qu'elle que soit la position détenue par certains de nos amis.

Jusqu'au bout! Sans faiblesse, sans lâcheté, sans violence, sans compromis. Jusqu'au bout!

Armand BOISSEAU.

M. ALFRED GODIN

Lundi, le 16 courant, la mort venait frapper à la fleur de son âge, M. Alfred Godin, boucher, de la paroisse de Saint-Hyacinthe.

M. Godin, très avantageusement connu en ville était un des hommes les plus en vue et les plus estimés de sa paroisse. Il avait su par son travail, son énergie et son intégrité se créer dans son commerce une situation des plus enviables et sa réputation s'étendait au loin dans la région.

Malgré ses nombreuses occupations il sut trouver le temps de s'occuper d'affaires publiques et fut pendant deux ans conseiller et neuf ans maire de la paroisse de Saint-Hyacinthe. Son jugement sain et sa largeur de vue le firent apprécier de ses co-paroissiens et ses conseils

étaient recherchés par tous ceux qui avaient l'avantage de le connaître intimement.

Il était né à Saint-Damase, il y a cinquante-six ans et laisse son épouse née Délia Morin et, onze enfants: Cora, épouse de Richard Tétrault, d'Abbotsford, Georges-Emile, jésuite, Léonidas, avocat de Montréal, Berthe, dite sœur Marie de Lorette des sœurs de L'Espérance de meunier à Larocheville, France; Alice, Conrad, qui continue son commerce, Albert, élève du séminaire de Sherbrooke, Germaine, Lucienne, Laura et Jean.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin à l'église de la paroisse et un imposant cortège suivait sa dépouille mortelle.

A la famille en deuil, le Courrier offre ses plus sincères condoléances.

o: o:

Tout change, tout s'use, tout s'éteint, Dieu seul demeure toujours le même.—Massillon.

EMERY PHANEUF, M.P.P.

Nous avons l'intention de présenter aujourd'hui à nos lecteurs une courte esquisse du député provincial du comté de Bagot.

La carrière publique de cet homme modeste ne peut que servir d'encouragement à ses concitoyens.

C'était aux jours sombres du libéralisme dans la province, et le comté de Bagot était encore une forteresse conservatrice imprenable.

Malgré les assauts répétés des Mercier, des Blanchet, des Fontaine, des Bernier et de toute la pléiade des champions du libéralisme dans la région de Saint-Hyacinthe, Bagot demeura toujours conservateur.

C'est alors qu'Emery Phaneuf commença dans la paroisse de Saint-Hugues, le lent travail d'infiltration qui devait transformer Bagot en château fort libéral.

Pendant de nombreuses années, sans ostentation et sans commotions ni soubresauts, Emery Phaneuf orienta les destinées de sa paroisse et de son comté vers les idées libérales.

Donné d'un caractère agréable, sachant parfaitement les difficultés qu'il avait à vaincre, ne se dissimulant jamais la lourdeur de la tâche qu'il avait assumée, orgueilleux d'accomplir son œuvre dans toute son intégrité, Emery Phaneuf se mêla à ses concitoyens et leur rendit tellement de services que tout le monde recherchait toujours ses conseils et sa direction.

Son jugement sain, l'absence absolue de toute prétention, le désir bien arrêté de réussir dans son entreprise, étaient autant de moyens qui lui assuraient la victoire.

Suiviez sa carrière dans les questions municipales, et vous seriez émerveillés de l'énergie qu'il déploie; voyez-le préparant la révision des rôles d'évaluation et la confection des listes électorales; suivez-le dans ses courses multiples pour diriger, pour conseiller, pour organiser la lutte et vous ne serez pas surpris des succès qui couronnent ses efforts persévérants.

Il a des échecs et pourtant jamais il ne se décourage; il a des triomphes, jamais il ne réclame aucune gloire pour lui-même.

Dans le succès comme dans la défaite, Emery Phaneuf conserve sur ses lèvres, son sourire qui réconforte et il garde toujours son affabilité et ses gaies réparties.

Il poursuit sans se lasser, la course qu'il a commencée; il sait qu'il finira par réussir. Il sait où il va, il sait ce qu'il veut, rien ne l'arrête, rien ne l'abat.

C'est un homme qui doit nécessairement triompher et il triomphera.

A force de se dépenser pour les autres, Emery Phaneuf est venu en contact avec tout le monde; il fait un commerce qui augmente d'année en année. Ses revenus grossissent et son influence grandit.

Il est aimé de tous ses concitoyens, car la fortune qui lui sourit ne change ni ses manières, ni son humeur, ni ses idées, ni son genre de vie.

Il est devenu une force dans le comté de Bagot, et après avoir semé pendant de longues années les saines idées du libéralisme, il a la consolation de ranger pour toujours dans la phalange libérale, les nombreux amis qu'il s'est acquis.

Plus tard quand le docteur Daignault abandonne le mandat provincial du comté de Bagot, tous les yeux se tournent naturellement vers Emery Phaneuf.

On lui offre la candidature, il l'accepte sans orgueil et dans l'élection qui suit, ses concitoyens le choisissent par acclamation comme leur député.

Il siège maintenant à l'Assemblée législative et il est un député modèle.

Ce n'est pas un phrasier, c'est un homme d'action; dans les comités, son opinion est fortement prise en compte par ses collègues et par ses chefs.

C'est un homme d'un jugement solide et doué d'un esprit averti.

Toujours à l'affût de tout ce qui peut intéresser son comté et soucieux de faire tout son devoir au point de vue de l'intérêt général, il écoute, il délibère, et il agit suivant les dictées de sa conscience.

Le comté de Bagot est dignement représenté et le Courrier de Saint-Hyacinthe est heureux en terminant cette courte esquisse, d'offrir à M. Emery Phaneuf le témoignage de sa profonde estime et ses félicitations les plus sincères à l'électorat qui a su se choisir un tel représentant.

On dit souvent que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent d'avoir, et faisant l'application de cette maxime au comté de Bagot et à son député Emery Phaneuf, nous déclarons sans flatterie que les électeurs sont dignes d'avoir un tel député et que le député est le digne représentant d'un tel comté.

GRAINS DE SEL

CORRESPONDANCE.

St-Hyacinthe, janv. 1918
M. le rédacteur du Courrier.

Etant un lecteur assidu de votre journal, je désirerais vous faire une remarque que vous prendrez en bonne part, j'espère.

Tous ces grains de sel que vous nous servez, sont certainement amusants, et ne font de mal à personne; mais je ne les trouve pas sérieux.

Vous admettez avec moi, que la grave question de l'éclairage ne sera pas réglée par des rimettes; mais bien par des arguments. Ayant fait certains études sur cette question, je me permets de vous transmettre quelques réflexions, que vous pourrez jeter au panier, si vous le jugez à propos. Voici pour quelles raisons j'excluserais la compagnie Southern Canada Power:

Personne ne peut ignorer que les fils, sous l'action directe, perpendiculaire et non équivoque des rayons solaires, finissent pas se distendre; et, se distendant ainsi, les prismes verticaux des molécules internationales se trouvent à n'avoir plus de prépondérance les uns sur les autres; et c'est ainsi, cas fortuit, qui se produit ce qu'on appelle, en terme de science, une cour de circuit.

De plus, les poteaux qui souvent ont les pieds dans l'eau, se trouvent à se ratatiner un peu, comme de raison, et se ratatinant, le bois retire, et, se retirant, les fibres membraneuses et aquatiques se trouvent, comme de raison, à ne plus faire la connexion.

Enfin, M. le rédacteur, tout le monde sait que lorsque la lune est pleine, les turbines sont toutes à l'envers. Les courants hyperboliques, poussés par le flux des mers, créent sur leurs parois intimes, une manière de frazil qui les bloque.

Vous constaterez cependant que cette pression atmosphérique et diflamatoire, n'empêchent pas les comptables de vous envoyer des comptes aussi universels qu'intransigeants.

En vous remerciant, M. le rédacteur,

Je suis pour toujours,

Joe. DUFOR.

* * *

GRANDS HOMMES.

Deux soldats vantent la taille de leurs confrères.

Joe: Dans mon régiment, nous avons un soldat assez grand, qu'il allume sa pipe au gaz des poteaux, quand il passe sur la rue.

Pat: Dans mon régiment, nous avons Sullivan. Quand il veut mettre ses mains dans ses poches de culottes, il faut qu'il se mette à genoux.

* * *

COEUR DURCI.

Monsieur Borden avait la pierre. On résolut de le tailler.

Les courtisans de babiller, Tout en égayant la matière. Et, pendant qu'un disait: hélas! Comment ce mal l'a-t-il pu

[prendre?...]

L'un répondit: "C'est que, trop [bas,

Son cœur de pierre a dû [descendre.

Saint-Juste.

NOUVELLES DE LA PROVINCE

SAINT-JUDE, P. Q.

MM. Alph. Perreault, J.-B. La rivière et J.-B. Delorme ont été élus conseillers de notre paroisse; M. Le Lamoureux, du rang Fleury, a aussi été élu marguillier il y a quelques temps.

— M. J.-B. Dupuis a vendu son assortiment de marchandises à M. J.-B. Armstrong, de Saint-Barnabé, et d'autre part, M. Oisel, de Saint-Barnabé, a vendu le sien à M. A. Béchard, marchand de Saint-Jude.

— La semaine dernière a été célébrée en l'église de notre paroisse, le mariage de Mlle Marie-Anne La perle, du village, avec M. M.-Ephrem Lafrenaye, aussi de la paroisse de Saint-Jude.

SAINT-PIE (Bagot)

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Rose-Alma Labossière, fille de M. Edouard Labossière, avec M. M.-Nap. Tanguay, fils de M. Alph. Tanguay, tous deux de cette paroisse.

SAINT-HUGUES, P. Q.

Étaient de passage à St-Hugues, la semaine dernière, Mme E. Cazeau d'Upton, veuve de notre regretté concitoyen feu Mizaël Lamothe. Mme Cazeau qui a convolé dernièrement était l'hôte de MM. Honoré Chevrete et Joseph Fafard.

— Mme Marie Landroche, du village de Saint-Hugues, avait la visite la semaine dernière de Mmes Xavier Ladouette et Constant Vadebonneur, de Saint-Guillaume. Le soir toute la famille de Mme Landroche et ses hôtes se réunissaient chez M. Onésiphore Provencal, dans un "surprise party." La joie la plus franche régna toute la soirée et ce n'est que sur les petites heures que l'on se sépara enchantés de la généreuse et aimable hospitalité de M. Provencal.

— M. Ernest Grandpré, maître-boulangier, était la semaine dernière l'heureux père d'un 14ème garçon qui reçut au baptême les noms de Joseph-Ernest-Mendoza-Philippe. Parain et marraine, M. Alph. Grandpré, frère du poupon, et Mlle Corinne Vigneault. Nos félicitations à l'heureux père.

— Les élections municipales furent cette année d'une tranquillité inaccoutumée. Tous nos nouveaux édiles furent élus par acclamation; ils sont, MM. François Véronneau, Stanislas Girouard, et Charles Gendron, pour la paroisse; MM. Charles Guertin, Emery Gendron et Raphaël Bérard, pour le village.

— M. Pierre Lessard, notre agent local, nous laisse définitivement pour aller demeurer à Foster, où il vient d'être nommé chef de gare. M. Lévesque, ancien agent de Saint-Simon lui succède à Saint-Hugues. Mme veuve Lachapelle ira occuper sous peu la jolie résidence de M. Lessard.

— Les appels des décisions de notre tribunal local d'exemption pleuvent dru comme mouche à Saint-Hugues. En un tour de bras le régistrateur en a déjà appelé une vingtaine. Espérons que nos conscripts auront autant de succès par devant le juge qu'ils en ont eu devant les juges locaux.

— On nous annonce les fiançailles de M. Maximilien Fautoux avec Mlle Emma Casavant, de Roxton Pond. Le mariage aura lieu dans le decours de la lune de l'équinoxe du printemps.

ADAMSVILLE (Brome)

Mardi matin, le 15 courant, M. Gildas Choimière, de Saint-Alphonse de Granby, conduisait à l'autel, Mlle Marie-Maceline-Claudia Fortin, de la paroisse de Saint-Vincent Ferrier d'Adamsville. La cérémonie a eu lieu à 10 heures, et d'une grande solennité.

L'autel disparaissait sous les gerbes de fleurs de toutes nuances et de toutes variétés. Le chœur de chant, sous l'habile direction de Mlle Marie-Anne Ostiguy, fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Nos vœux et nos souhaits les meilleurs accompagnaient les nouveaux époux dans leur nouvelle vocation.

— MM. Martin Delaney et Romuald Daigle, élèves au séminaire, nous ont quitté pour reprendre leurs études au séminaire de Sherbrooke.

— M. Patrick Delaney qui est allé passer ses vacances du jour de l'an à Granby, nous est revenu frais et dispos.

— Pierre Lessard, télégraphiste à Foster, était l'hôte, le jour des Rois de son ami, M. le curé d'Adamsville.

— Les abbés Desmarais, curé de Sweetsburg et Larose, curé de Knowlton, étaient ces jours derniers en visite au presbytère.

SAINT-SIMON (Bagot)

A une assemblée générale des contribuables de notre paroisse, M. Clovis Racine, président d'élection a proclamé MM. J.-R. Labonté, Urgel Lavigne et Louis Plante, conseillers municipaux. Nous espérons que nos édiles obtiendront cette année, du gouvernement de Québec, l'argent nécessaire pour macadamiser les routes principales de notre paroisse.

JEUNES FILLES! C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ATTIRE L'ATTENTION!

Il est dit que les femmes portent trop d'attention à leur visage et trop peu à leurs cors.

Observez votre démarche. Un pas vif et léger charme plus qu'une belle peau, mais vos talons hauts ont été cause que vous avez des cors et vous boitez légèrement. C'est mal, jeunes filles, et vous le savez. Les cors détruisent la beauté et la grâce, mais il est facile de les faire disparaître.

Débarrassez-vous de vos cors en vous procurant chez le pharmacien un quart d'once de freezezone. Cela vous coûtera peu mais c'est suffisant pour faire disparaître toute espèce de cors ou callosité.

Quelques gouttes appliquées directement sur un cors tendre et douloureux arrêtent immédiatement la sensibilité, et bientôt le cors en entier, racine et tout, peut être enlevé sans douleur.

Freezone est une substance gommeuse qui sèche à l'instant et ratatine le cors sans inflammation ni même irriter la peau environnante.

Les femmes devront toujours se rappeler que des pieds sans cors procurent une démarche légère et gracieuse, ce qui rehausse leur qualité d'atrait.

SAINT-OURS, P. Q.

Il y a quelques jours, une superbe soirée musicale fut donnée par M. Camille Girouard, baryton de la chorale du Gesù de Montréal. M. Girouard est un artiste et nous le soupçonnons fort d'être poète à sa façon de comprendre les maîtres et de les interpréter. Un autre artiste M. L. Lebeuf, nous fit entendre sa superbe voix de ténor, nous n'avons pas besoin d'en écrire davantage, sa réputation est faite. Une jolie saynète fut jouée par MM. Gaston Rivet et Hector Lalonde. Ces derniers ont montré la capacité de M. Melançon à former des acteurs. M. Barbeau présenta les artistes à l'assistance par une magnifique causerie. L'orchestre Mathieu composée de musiciens de première classe nous exécuta avec un art remarquable plusieurs morceaux composés par Mlle Rose Mathieu. M. le curé Foisy présidait la séance. On remarquait aussi M. le curé Gingras, curé de Saint-Roch, M. le maire Lebeuf et Mme Lebeuf, le seigneur Taschereau et Mme Taschereau, M. et Mme Coderre. Après la veillée un succulent réveillon fut servi aux artistes chez M. Mogé, hôtelier de St-Ours.

SAINT-ROCH-SUR-

RICHELIEU

Notre nouveau marguillier est M. Sergius Duhamel qui remplace M. Abraham St-Laurent du "Ruisseau."

— M. le curé après sa récente visite de paroisse nous a dit qu'il y avait 107 familles au village et 57 seulement dans la campagne.

— Un nouveau prêtre, enfant de la paroisse, Joseph, fils d'Arthur Duhamel, chantera sa 1ère grand-messe, ici, le 20 courant. Le R. P. Joly, C. S. V., assist. provincial accompagnera le jeune prêtre et fera le sermon de circonstance le 20 à 10 hrs. Il y aura réception grandiose, dit-on, au presbytère et dans la famille du nouvel élu du Seigneur.

— Le 5 courant, ici, solennel mariage d'un riche cultivateur de Saint-Ours, Isidore Dragon avec Mlle Léontine Duhamel, du célèbre "Brûlé" de cette localité.

— Le 17 courant est la date fixée pour le grand parti de cartes au profit de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Il y aura un prix pour chaque table et le programme est très populaire.

— La grosse vente de charité si attrayante déjà, vu les articles, à cette date, reçus et raies, n'aura lieu que le mardi gras, 12 février à 8 hrs 30.

— La propriété Marcotte, si désirable, est encore en vente. La moins considérable est vendue à un M. La porte, de Saint-Eugène.

L'AVENIR (Drummond)

Nécrologie

A L'Avenir, le 8 janvier 1918, est décédée après une longue et pénible maladie soufferte avec une inaltérable patience et la plus entière résignation, Mme Marie Dionne, épouse de J.-C. Saint-Amant, notaire.

Son époux et ses enfants lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin, le 11 janvier, à 10 heures. Plusieurs membres du clergé, une foule sympathique de parents et d'amis y assistaient ainsi que les élèves du couvent de l'Assomption et des écoles.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elisée Gravel, curé de la paroisse. Le prêtre officiant fut M. l'abbé Charles-Edouard Saint-Germain, de Saint-Angèle de Laval, assisté de MM. les abbés Henri Belcourt et B. Gosselin. M. l'abbé F.-A. Saint-Germain, représentant de Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Bruneau, évêque de Nicolet, présida à l'absoute. Assistaient au chœur MM. les abbés Clémène Lafond, E. Gravel, J.-E. Proulx, R. Frégeault et Roland Belcourt.

Un chœur d'amis sous la direction du docteur Léopold-Lane Charpentier de South-Durham exécuta la messe des morts harmonisée. M. l'abbé Omer Manseau, curé de Saint-Cyrille de Wendover touchait l'orgue. Le *miserere* mis de A. Gillis fut chanté par M. le docteur Lane Charpentier et le *De profundis* de M. Roméo Poisson, par M. l'abbé Henri Martin. Plusieurs autres solis furent chantés par M. Robert Dionne et le docteur H.-H. Préfontaine, de South-Durham. MM. Joseph Saint-Germain, de Sainte-Clotilde, Joseph Gagné, de Kingsey, Xavier-Hermann Charpentier, de L'Avenir.

A la famille éplorée nous offrons nos plus vives sympathies.

Leu l'abbé Frédéric Audet

Curé fondateur de la paroisse de Saint-François-Xavier de Winooski, Vt., décédé, en son presbytère, le 29 décembre 1917, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Frédéric Audet, était né à St-Césaire, comté de Rouville, le 19 janvier 1842, de Jean Audet, cultivateur et de Marie Adélaïde Collin. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, et ses études théologiques au séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Taché, le 9 septembre 1866. Il fut vicaire à Saint-Alexandre d'Iberville de 1866 à 1868. En 1868 il passa au diocèse de Burlington. Il fut, de suite, appelé par son nouvel évêque à fonder une paroisse dans la petite ville de Winooski. Il se mit à l'œuvre avec courage et après quelques années de travaux ardu, il avait réussi à bâtir une assez grande église, un presbytère et un couvent. Il dota aussi la paroisse d'un magnifique cimetière où il repose maintenant, à côté de ses anciens amis et confrères dans le saint ministère, M. Magloire Pigeon, M. Caissy et M. Edmond Gendreau.

P. S.—En 1907, il fut nommé curé inamovible de cette paroisse. Depuis longtemps l'évêque l'avait choisi pour un de ses conseillers. En 1884, il fit le voyage de Terre-Sainte. Une dizaine d'années plus tard, il fit un second voyage en Terre-Sainte, avec son évêque, Mgr de Giesbriand. Il paya de sa bourse toutes les dépenses du voyage.

SAINT-GUILLEME DUPTON

Lundi dernier, ont eu lieu les élections des conseillers du village. Ont été les vainqueurs au poll, MM. Wm Parent, Xavier Picard et Léonard Manseau.

LA GUERRE

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 16. — Le bulletin officiel du Ministère de la Guerre publié hier soir, lit: "Ce matin de bonne heure les Allemands ont attaqué nos avant-postes au sud-est d'Armentières; quelques-uns de nos hommes sont manquants. L'artillerie ennemie a été très active en avant de Saint-Julien et au sud-est d'Hargicourt."

BULLETIN FRANCAIS

Paris, 16. — Les deux artilleries ont été très actives sur beaucoup de points du front en Champagne et sur la rive droite de la Meuse, particulièrement au nord de Louvrémont où nos batteries ont pris sous leur feu de fortes concentrations allemandes et les ont dispersées. Il n'y a pas eu de combats d'infanterie.

KARLSRUHE BOMBARDE

Londres, 16. — Un raid des aviateurs alliés au-dessus de Karlsruhe a été accompli avec succès, suivant un communiqué officiel anglais publié hier soir.

Karlsruhe, qui est la capitale du grand duché de Bade, a reçu plusieurs fois la visite des aviateurs alliés. Elle est située à cinquante milles de la frontière française et a une population de 75,000 à 100,000 âmes. Le raid a été accompli en plein jour.

COSAQUES EN DEROUTE

Petrograd, 16. — Les forces cosaques ont été obligées de se retirer près de Debalzevo, après une petite bataille avec de considérables pertes réciproques. Les cosaques ont été aussi mis en déroute près de Lugansk, où les Bolshéviki ont détruit le chemin de fer, conduisant à Rostoff. On rapporte que le combat se continue à Irkutsk; la Samara est décrite comme un vaste champ de bataille où les tirailleurs sibériens combattent.

Le ministère bolshévique de la guerre a annoncé l'envoi de détachements additionnels de Kbaikoff au sud pour combattre le général Kalédine.

REVOLTE DE SOLDATS

Londres, 16. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Petrograd, confirme le rapport annonçant que vingt-cinq mille soldats allemands déserteurs se sont retranchés à Kovno. En même temps il ajoute qu'on a reçu des rapports moins exacts d'une semblable affaire à Tarnopol, où des Allemands et des Autrichiens combattent, dit-on, contre des divisions autrichiennes et slaves.

LE SORT DES POLONAIS

Londres, 16. — Le correspondant de l'*Exchange Telegraph* à Petrograd rapporte que les délégués russes à la conférence de Brest-Litovsk ont demandé vendredi le rapatriement immédiat des Polonais et des Lithuaniens déportés et la libération des Bohémiens, des Tchèques et autres arrêtés par les puissances du Centre pour avoir entrepris une propagande pacifiste. Le retour des réfugiés en Pologne et en Lithuanie est d'une très grande importance pour les pays qui seront appelés à se choisir eux-mêmes la forme de leur propre gouvernement, a déclaré le ministre Trotsky.

Voici quelle fut la réponse des délégués allemands: "Ces demandes sont comprises dans les questions de politique internationale, qui ne peuvent pas être discutées dans les négociations de paix." Le ministre des Affaires Étrangères, Trotsky, a déclaré que les Russes n'abandonneront pas leurs demandes.

Les dépêches de Petrograd, reçues ici aujourd'hui annoncent qu'on se prépare dans la capitale russe à réunir pour vendredi l'Assemblée constituante.

LES TURCS VIOLENT L'ARMISTICE

Petrograd, 16. — Un télégramme venant de Kuban annonce que les Turcs ont déjà violé l'armistice conclu avec les Russes en débarquant une armée de 20,000 hommes entre Trébizonde et Rize (en Arménie) et qu'un sous-marin a coulé un transport russe. Les journaux russes d'aujourd'hui disent que les négociations pour la paix seront probablement transférées à Varsovie.

LA PREVOYANCE

EMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES:

VIE, RESPONSABILITE PATRONALE, GARANTIE, ACCIDENTS, MALADIES, ATTELAGES, AUTOMOBILES, BRIS DE GLACES.

BUREAU CHEF: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Tél. Main 1626.

LEB. LEBLANC, Assistant-Gérant.

J.-C. GAGNE, Directeur-Gérant.

Chemins de Fer du Gouvernement Canadien

LE et APRES LE 6 JANVIER 1918

Les trains laisseront Saint-Hyacinthe comme suit:

Allant vers l'Est

8.30 A. M. — Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour Québec, via le pont de Québec.
10.33 A. M. — Express Maritime, tous les jours, pour Lévis (Québec), Rivière du Loup, Moncton, St-Jean et Halifax avec communication direct pour l'île du Prince-Edouard.
5.22 P. M. — Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour Drummondville et Nicolet.
7.48 P. M. — Océan Limitée, tous les jours, excepté le samedi, pour Lévis, (Québec) Moncton, St-Jean, Halifax et les Sydney.

Allant vers l'Ouest

8.32 A. M. — Océan Limitée, tous les jours, excepté le lundi, pour Montréal.
8.53 A. M. — Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.
6.27 P. M. — Express Maritime, tous les jours, pour Montréal.
9.07 P. M. — Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour Saint-Lambert et Montréal.

Raccourcement direct à Montréal pour tous les points Sud et Ouest.

Pour toutes informations quant aux prix, chais, dortoirs, accommodation, etc., s'adresser à

E.-O. PICARD, Agent de billets, Saint-Hyacinthe.

CHEMIN DE FER DU

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Allant à l'Est.

9.22 A. M. — Tous les jours pour St-Léon, Acton-Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland. (Excepté le dimanche).

5.41 P. M. — Tous les jours, pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.

6.40 P. M. — Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche.

1.20 P. M. — Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours, excepté le dimanche.

Allant à l'Ouest.

7.30 A. M. — Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

9.32 A. M. — Tous les jours, pour Saint-Hilaire, Belœil, Saint-Lambert et Montréal.

2.30 P. M. — Allant à Montréal et gares intermédiaires, tous les jours, excepté le dimanche.

5.25 P. M. — Tous les jours, excepté le dimanche, pour Sainte-Madeleine, Saint-Hilaire, Belœil, Saint-Lambert et Montréal.

F.-C. BOUVETTE, Agent.

Où à E.-O. PICARD, Agent pour la ville, 35, rue Laframboise.

PLACEMENT DE 6 %

Obligations à 5 ANS de la

Ville de MONTREAL-EST

Echéant le 1er Novembre 1922

Coupons de \$100 et \$500

Ces obligations constituent un des meilleurs placements qu'il soit possible d'obtenir dans le moment. La légalité et la validité de l'émission ont été approuvées par MM. Perron, Taschereau, Rinfret et Genest, avocats, Montréal.

DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE

RENE-T. LECLERC

Courtier en Valeurs de Placement

130 rue Saint-Jacques - - - - - Montréal

(MAISON FONDÉE EN 1901)

LES CITRONS FONT UNE PEAU BLANCHE, FINE, DOUCE ET CLAIRE!

Faites cette lotion à très peu de frais et constatez-le par vous-même.

Quelle est la femme ou la fille qui n'ait entendu dire que le jus de citron faisait disparaître les taches de rousseur et redonnait à la peau sa blancheur et sa beauté d'autrefois? Mais le jus de citron pur est trop acide et souvent irritant et devrait être mélangé avec du "Orchard White" de cette manière: Faites couler

le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant trois onces de "Orchard White," secouez fortement et vous avez une roquille du plus remarquable embellisseur de la peau pour le prix d'un petit pot de cold cream ordinaire. Ayez soin de couler le jus de citron à travers un linge fin afin que la pulpe du citron ne s'introduise pas dans la bouteille, et cette lotion se conservera pendant des mois. Appliquez quotidiennement au visage, au cou, aux bras et aux mains, elle fait ressortir le teint rosé et la beauté cachée de la peau.

Trois onces de "Orchard White" coûtent peu chez le pharmacien et votre épicière a les citrons.

FEMINA

LETTRE A MARTHE

LE BONHEUR

Au risque de dire des banalités, je viens vous entretenir d'un sujet qui agite tous les cœurs et fascine tous les esprits: le bonheur. Vous donnerai-je de l'inédit? Je ne sais. N'importe. Vous me permettez tout de même de vous exprimer ce que je pense de ce grand absent que chacun désire et que la plupart ne connaissent guère que de nom.

Ce qui nous manque le plus, écrit excellemment Maeterlinck, ce n'est pas le bonheur, mais la science du bonheur. Ce philosophe ajoute qu'il y a bien plus de terres inconnues dans le bonheur que dans le malheur. Le malheur, dit-il, est sorti de l'enfance depuis des centaines de siècles, mais on dirait que le bonheur dort encore dans les langes.

Puis il continue: "il n'y a de fatalité véritable qu'en certains malheurs extérieurs, tels que les maladies, les accidents, la mort subite de personnes aimées. Il n'existe pas de fatalité intérieure; la volonté a le pouvoir de rectifier tout ce qui n'atteint pas mortellement notre corps."

Alors, me direz-vous, le bonheur serait une affaire d'auto-suggestion? Ma chère Marthe, je pense que Dieu a déposé dans toute âme, un germe de bonheur que nous sommes tenus de faire fructifier. Vous allez rire, mais je crois que la vie est un canevas que Dieu nous donne à broder; le Seigneur se charge de nous fournir la grosse laine, et il dépend de chacun de nous, d'en enrichir la trame, avec des fils d'azur et d'or.

Il y a des gens qui possèdent le bonheur, et cependant ne savent pas l'apprécier. Il faut être bien indolent, qu'en pensez-vous, pour ne pas avoir au moins l'énergie d'être heureux. Ah! combien de malheureux, on pourrait combler avec toutes les miettes de bonheur, que les négligents égarent, le long des routes de la vie!

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'il y a des bonheurs inaccessibles en ce monde. Il est permis de rêver une vie meilleure, mais nous devons toujours édifier nos rêves en les adaptant à notre milieu et à nos conditions d'existence.

Le bonheur complet, total, nous ne l'atteindrons que dans l'éternité; Dieu étant le centre de nos cœurs, nos desirs ne seront comblés que dans la possession de Dieu même. Cependant, il existe un bonheur relatif dont nous pouvons sûrement jouir durant la vie présente.

Il en est un à la portée de tous: celui qui consiste dans la façon d'arranger notre vie. Toute vie si humble, si obscure, soit-elle, peut-être un poème, si nous savons y travailler d'une main pieuse, comme à une oeuvre d'art.

Tenir minutieusement aux devoirs que la Providence nous a assignés, semer la joie autour de nous, consacrer nos loisirs à des occupations de choix, donner un but à notre vie, en essayant d'accomplir ici-bas une oeuvre même modeste, mais qui, sans nous, ne serait jamais faite, sont autant de moyens de réaliser cette idée.

Enfin, extraire de notre vie, tout le suc de force, de vérité et d'amour que nous pouvons en tirer, c'est encore une sorte de bonheur, et peut-être le seul qui dépende uniquement de nous.

MIREILLE.

A Berthe, "au pays des rêves"

Avez-vous quitté, mon amie, le pays des rêves, d'où vous vous plaisiez à venir nous faire vivre, dans les colonnes hospitalières du *Courrier*, des minutes gaies ou tristes, mais toujours agréables, selon que votre âme rêvait d'un bonheur désiré ou passé ou d'une illusion tombée?

Est-ce que votre cœur si délicat si mignon, si incompris peut-être, en a rencontré un autre qui le comprenne, qui l'ait compris?

Et les doux moments que vous avez connus au contact de cette heureuse réalité ont-ils en tant d'empresse sur vous, ont-ils tant fait miroiter à vos yeux, les bonheurs du réel, qu'ils aient pu à jamais éloigner du pays des rêves celle qui y était tant "chez elle", et dont j'aimais tant à lire les sentimentales rêveries?

C'est en vain que ce soir encore je cherche dans mon *Courrier* quelque chose de vous; et j'en suis triste. C'est en vain peut-être que je me fatigüe les ménages pour savoir le pourquoi de votre long silence.

Mais si je ne dois pas le savoir jamais, du moins vous ne me refuserez pas quelques lignes sous peu, sur tout autre sujet qu'il vous plaira. Ceci je vous le demande en toute confiance, parce que je connais trop votre bon cœur pour n'être pas d'ores et déjà certain qu'il ne refusera pas au mien le plaisir de vous lire.

JEAN-QUITEM.

:o:

EN TRICOTANT

(L'abbé Lionel Groulx, Montréal)

Les grand'mères jonglent quelquefois en tricotant

Vous ai-je dit que dans les derniers jours de sa vie grand-maman ne faisait guère que des tricotages? "Mon Dieu! il faut bien que je fasse quelque chose, disait-elle, je n'ai plus de bonnes que les mains." Quand je la chercho dans mes vieux souvenirs, elle me revient le plus souvent dans

Les grand'mères sourient quelquefois en tricotant

Grand-maman ne savait plus rire. Trop de labeurs et trop de deuils avaient désappris la joie à son âme et le rire à ses lèvres. Elle garda cependant jusqu'à la fin la puissance d'un sourire étrangement doux sur cette vieille figure fanée et souffrante. Quand nous, les enfants, voyions la figure de grand-mère s'égayer ainsi et se dorer d'un rayon de joie, vite nous courions à elle. Nous pensions tout de suite à quelque chose d'amusant, une histoire du vieux temps, un conte de fée qui revenait sans doute à la mémoire de grand-maman et qu'il serait si drôle de lui entendre raconter une fois de plus; par exemple, l'histoire du Petit Chaperon rouge, revue et refondue, et où la grand-maman du Petit Chaperon au lieu de révéler à M. le loup le secret de la cheville et de la bobinette lui prend bellement la patte dans l'entrebaïlement de la porte. — "Grand-mère, qu'avez-vous à rire comme ça? — Je ne ris pas mes enfants, je ne ris plus, répondait-elle invariablement. Et nous apprenions plutôt des choses attendrissantes. Si grand-mère souriait ainsi en tricotant, ce n'est pas qu'elle songeait à des contes; c'est qu'elle lisait encore dans son vieux livre de souvenirs. Elle nous racontait que ces mailles de laine lui rappelaient d'autres bas, des petits bas de laine rose tricotés pour les bécots lointains. Grand-maman ne s'appelait alors que maman tout court. Dans ce temps là, elle tricotait toujours un pied sur l'un des berceaux du ber, en dodichant le dernier:

"Dodo, dodo,
"Ferme, ferme tes beaux yeux,
"Dodo, dodo,
"Ferme, ferme tous les deux."

Ah! qui me le rechantera ce quatrain naïf qui nous a tous endormis? Et la maman se hâtait à son travail, faisant passer dans la laine pour que les petits bas fussent chauds, toute la chaleur de ses doigts et de son cœur. Elle se revoyait faisant des risettes par dessus son tricotage. Ce tricotage, elle l'élevait au bout de ses bras, l'étalait aux yeux du bébé, et du fond du ber, elles les voyait encore, des petites mains et des petits bras potelés s'allongeaient vers la vision toute rose, et dans l'oreiller blanc, une frimousse d'enfant s'agitait et souriait.

Et grand-mère reprise par cette apparition lointaine de bonheur, souriait aussi douloureusement.

En tricotant, les grand'mères sourient quelquefois...

A suivre au prochain numéro de la page féminine.

:o:

LUTHER

Luther, toi qu'on vient de réveiller et de fêter (1 nov.), viens nous dire ce que tu as gagné à outrager Dieu. Viens nous dire, toi qui as voulu nous réformer, si tes hommes sont meilleurs, si ta morale est plus pure, ta science plus élevée. Où sont tes saints? où sont tes martyrs? où sont tes génies? Dis-nous donc ton histoire. Non, ne nous la dis pas, nous la savons. Ton histoire! c'est Satan qui l'a écrite. Que dis-je! C'est Satan qui l'a écrite! C'est lui qui t'a vomi contre les Cieux! C'est lui qui t'a inspiré cette rage, cette haine de tout ce qui est bon, de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est beau. C'est lui qui te fit salir l'Europe de cette bave immonde que tu crachais contre l'Eglise! Oui, Luther, tu dois être content de ton œuvre! Il est immense! Ecoute-moi, tu vas voir où en est l'Eglise que tu essaya d'ébranler. Je vais te dire ce que tu fis et pendant ta vie et dans la suite des siècles.

Tu naquis plein d'avenir et de gloire, tu grandis, tu as vingt ans, tu as trente ans; voilà pour ta gloire, seulement trente ans de génie! Le reste, c'est pour la haine, c'est pour le mal! Je te revois un soir près de l'âtre qui flamboie. Où est donc ta robe de bure? Où est donc la livrée d'Augustin? Tu ne portes plus la couronne de tes frères? Quelle est cette femme que je vois près de toi? Que veulent dire ces stigmates que tu portes à la figure? Ah! je comprends! Tu as renié le Christ; cette femme c'est Catherine Bora; et sur

ADIEU

Adieu! je crois qu'en cette vie
Je ne te reverrai jamais.
Dieu passe, il t'appelle et m'oublie;
En te perdant, je sens que je t'aimais.)

Pas de pleurs, pas de plainte vaine.
Je sais respecter l'avenir.
Viens la voile qui t'emmène,
En souriant je la verrai partir.

Tu t'en vas pleine d'espérance,
Avec orgueil tu reviendras;
Mais ceux qui vont souffrir de ton absence,
Tu ne les reconnaitras pas.

Adieu! tu vas faire un beau rêve
Et l'enivrer d'un plaisir dangereux;
Sur ton chemin l'étoile qui se lève
Longtemps encore éblouira tes yeux.

Un jour tu sentiras peut-être
Le prix d'un cœur qui nous comprend,
Le bien qu'on trouve à le connaître,
Et ce qu'on souffre en le perdant.

Alfred de MUSSET.

ta face, je vois les stigmates du vice. Ah! Luther, tu vas bien, continue. Le Rubicon est passé; il est certain que l'Eglise tombera!

Et l'Allemagne est tombée, puis l'Angleterre, puis la Suisse, et la pauvre France commença sa chute lamentable. Maintenant tu peux mourir en paix, Luther, les peuples sont tombés; il ne reste plus que l'Eglise, mais aie confiance, elle succombera. Et il mourut celui qui fut la honte des siècles et le scandale des peuples. Il mourut, et la terre tressaillit de joie. Mais, Luther, ton œuvre est commencée, il se poursuivra, et l'Eglise disparaîtra!

Le thermomètre religieux continuait à baisser, mais il ne baissait pas assez vite: voici Voltaire, voici "l'infâme" Voltaire! De tous ceux, Luther, que tu engendras, Voltaire est assurément le plus diabolique, le plus satanique! C'est un fils digne de toi. Avec Voltaire vint Rousseau. Avec Voltaire et Rousseau, vint 89! Ah! 89! temps de honte et de désespoir! 89! temps de haine et de rage! Vois-tu bien, Luther, ce que tu as fait? Vois-tu le trône et l'autel, la couronne et la croix? Vois-tu les rois, vois-tu les prêtres? Où sont-ils? Ah! ils sont sur l'échafaud! Regarde, le couteau tombe, leur tête roule. L'Eglise expire, l'Eglise est morte! Tu peux te réjouir Voltaire. Satan est roi; il est sûr que l'Eglise ne se relèvera pas. Ton œuvre est belle, tu as réussi, enfin!!!

Mais quoi, qu'est-ce donc que cela? parle, je te vois pâle et tremblant. Ah! tu as raison, tu peux bien trembler: l'Eglise éclaire encore les nations; c'est vraiment merveilleux! Elle est debout. La vois-tu? Elle est plus belle que jamais! Mais ne désespère pas, peut-être en viendras-tu à bout. Il ne te reste plus qu'un moyen; organise la Loge; si ce dernier ne réussit pas, tu pourras dormir en paix et te convaincre que l'Eglise est divine.

Et la Loge a vu un siècle et demi d'existence, et l'Eglise n'est point tombée. Elle ne tombera jamais. A quoi ont servi tous ces faux grands hommes que le monde, depuis deux siècles produit? Seulement à précipiter plus vite le monde dans l'abîme. Ah! pauvres hommes, que vous êtes vains! En essayant de détruire l'Eglise, vous lui donnez plus de gloire, et vous précipitez votre ruine. Ce n'est qu'à la mort que vous apprenez — que l'Eglise n'est pas humaine? Votre conscience est bien courte, il y a longtemps que nous savons cela, nous. Pauvres intelligences! pauvres cervelles vides! orgueilleux bouffis d'une vaine science! déchirez l'Eglise, faites la tomber, mais faites la donc tomber!

Luther, va-t-en dans ta tombe, va-t-en et ne reviens plus! Oui retourne en enfer. Elles doivent être horribles les souffrances que tu endures! Il doit être immense ton désespoir! Immense ta haine! Immense ta rage! Quatre siècles sont dans l'ombre. Luther, qui a vaincu, toi ou le Christ? Ta religion ou la nôtre? As-tu fait trembler l'Eglise! Lui as-tu seulement fait peur? Dis-moi donc, Luther, ce que tu as gagné à outrager Dieu?

MARCEL DELACROIX.
Séminaire St-Hyacinthe.

:o:

Pensées choisies

La bouche sourit mal quand le cœur est blessé.

* * *

Il y a des larmes qui sont pour le cœur ce que la pluie est pour la terre, elles fertilisent.

* * *

Il y a des plaies qu'on ne montre qu'à Dieu.

piration de Cellemare sous la Régence; le Chevalier de la Maison-Rouge; le collier de la Reine (préludes de la Révolution); Joseph Balsamo ou les mémoires d'un médecin (Cagliostro); Ange Pitou (la Bastille et les Journées d'octobre); San Félice (les Carbonari et la cour de Naples pendant la Révolution); La guerre des femmes; Olympe de Clèves; La louve de Macheoul.

Tous ces romans, spécialement visés par l'ancien Index à cause de leurs tendances protestantes, semblent ne pas tomber aujourd'hui sous la censure de l'Eglise, au moins comme *fabulae amatoriae*. Il en est de même du Comte de Monte-Christo, roman d'aventures qui a encore un immense succès.

Quant à ses récits de voyage: Suisse; Excursions sur les bords du Rhin; Une année à Florence; Le midi de la France; Le Speronare (en Sicile); La villa Palmieri (midi de l'Italie); En Russie; etc., etc., ils peuvent être lus avec précaution.

Citons encore les principaux romans de mœurs et d'amour: Isaac Laquedem (œuvre sacrilège); La salle d'armes (horreurs et amour); Le capitaine Paul; les crimes célèbres (15 volumes); Sylvandière; Gabriel Lambert; Amaury; Fernande; Une fille du Régent; Les frères Corsets; Les deux Dianas; etc., etc.

Et notons enfin que tout le monde peut lire: Histoire de mes bêtes; La bouillie de la comtesse Berthe (pour enfants); Le capitaine Pamphile; Jehanne la Puelle (romans historiques qui offrent seulement quelques détails repérables). Pages choisies.

* * *

Alexandre Dumas, fils. *Omnes fabulae amatoriae* (22 juin 1863). La question du divorce (21 juin 1880). Alexandre Dumas, fils naturel du précédent (1824-1895) est surtout auteur dramatique.

Il entra dans la célébrité avec la Dame aux Camélias (une mondaine Marguerite Gauthier, à pour amant Armand Duval...). A la prière du père de celui-ci, elle l'abandonne et meurt de chagrin, non sans avoir revu un instant son Armand, et Diane de Lys (même genre).

Ces deux romans, transformés en drame et représentés avec succès, décidèrent de la vocation de Dumas. Il fit, pour le théâtre, de nombreuses pièces où il peignit les mauvaises mœurs, défendit le divorce et prêcha l'union libre, avec un succès qui dure encore.

Il n'abandonna pas cependant le roman et produisit un certain nombre d'ouvrages que nous n'énumérons même pas, parce qu'ils ne sont guère lus et sont certainement condamnés par l'Eglise, au même titre que la Dame aux Camélias et Diane de Lys, soit comme *fabulae amatoriae*, soit comme défendant des thèses contraires à la doctrine de l'Eglise (article 14 de l'Index).

Romans à proscrire

EN VERTU DES DECRETS DE L'INDEX. (l'abbé Bethléem)

Alexandre Dumas, père. *Omnes fabulae amatoriae* (22 juin 1863) — Alexandre Dumas père (1803-1870)

Malgré ses nombreuses invraisemblances, ses atteintes à la morale et au bon sens, son style à la "diable", ses erreurs et contre-sens historiques très graves, il a été et il reste encore le roi des amuseurs, l'un des romanciers dont les ouvrages sont les plus fréquemment demandés dans les bibliothèques publiques. Il a écrit ou signé 257 volumes de romans et 25 volumes de drames.

Son imagination si fertile, sa verve intarissable, son joyeux entrain, la vivacité de son action théâtrale, le naturel de son dialogue et de son récit, sa bonhomie charmante, son audace même et le vide de ses idées lui ont gagné les sympathies du peuple qui lit.

Parmi les drames pseudo-historiques, romans de cape et d'épée, où l'histoire travestie des phases les plus troublées se mêle à des scènes d'amour, nous citons: La Reine Margot; la Dame de Montsoreau; les Quarante-cinq (l'action se passe à la fin des Valois); le Bataillard de Mauléon (rivalité de Pierre le Cruel et de Henri de Transtamare); les Trois Mousquetaires (d'Artagnan et les autres; occupe une place à part dans cette œuvre prodigieuse); Vingt ans après; Dix ans plus tard ou le vicomte de Bragelonne (sous Louis XIII et la minorité de Louis XIV); le Chevalier d'Armenthal (la cons-

Mlle M. B. Choquet
Garde-Malade
—Diplômée—

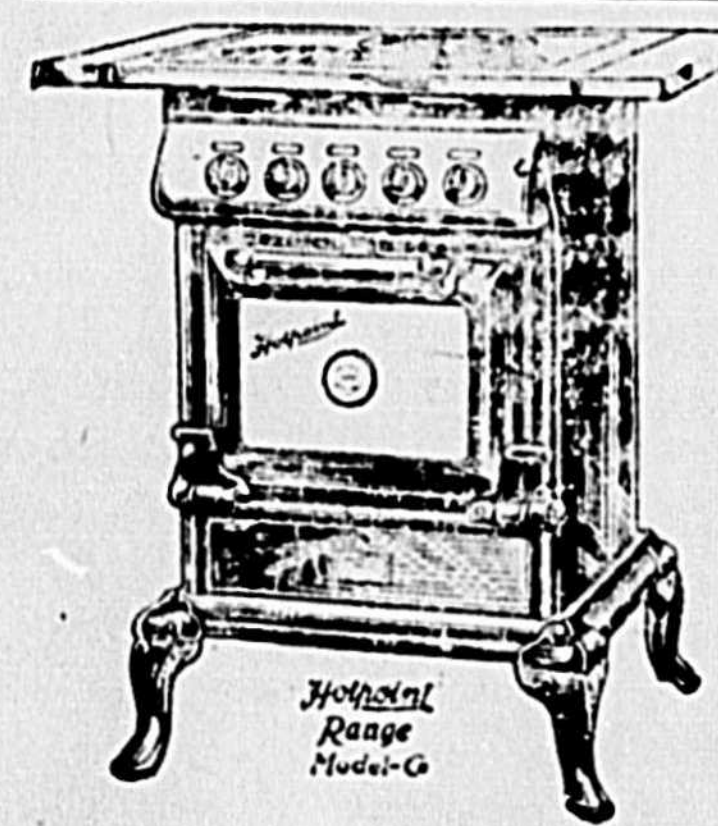
TRAITEMENTS A DOMICILE
324 Girouard, St-Hyacinthe

Téléphone, Magasin 58
Résidence 140

E. LAMARCHE
Bijoutier et Opticien
Maison établie en 1882

141 rue Cascades, St-Hyacinthe
1-12-18-12 m.s.

POELES ELECTRIQUES



LE MEILLEUR MOYEN
pour faire votre cuisine, c'est de vous servir d'un poêle électrique. La dépense n'est pas plus grande qu'avec aucun autre système de chauffage.

Nous vous offrons de vous

installer un de nos poêles électriques gratuitement pour une période de 15 jours, pour vous démontrer les avantages que vous pouvez avoir en vous en servant.

The Southern Canada Power Co., Limited

Tél. 32-208

255 Cascades, St Hyacinthe



COMITE DE SECOURS EN FAVEUR DE L'HOTEL-DIEU

Souscriptions rapportées au Comité, 6 hrs p.m.
le 9 janvier 1918 : \$19,433.45

POUR LES SOUSCRIPTEURS ET CEUX QUI DESIRENT SOUSCRIRE

A la demande de quelques citoyens, les listes de souscriptions n'ont point été closes mardi dernier, ainsi qu'il était d'abord convenu, mais le seront jeudi le 31 janvier courant, à minuit. Seul, le travail des sollicitateurs est terminé depuis la date première.

Ce geste de la part des membres du Comité de Secours constitue une nouvelle preuve du dévouement qu'ils n'ont cessé d'apporter au succès de l'œuvre entreprise et à son organisation parfaite.

Ceux donc de nos concitoyens qui n'ont pu se rendre à la prière des sollicitateurs, ou qui encore, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu être approchés par ces derniers quoique désirant faire leur quote-part, pourront le faire en s'adressant sans retard à M. Albert Morin, le trésorier du Comité de Secours, les sollicitateurs, comme dit ci-dessus, ayant terminé leur travail.

Les montants souscrits et additionnés forment déjà une somme des plus éloquentes pour la réputation et le maintien du renom de la générosité maseoutaine. Aux chiffres et aux détails donnés dans le dernier communiqué du trésorier devront s'ajouter les montants versés au quinze courant qui ne seront publiés qu'après la fermeture finale et définitive des listes.

Si éloquent puisse être le chiffre, il n'en reste pas moins évident que tous n'ont pu encore apporter leur obole. Le travail des sollicitateurs, tout de générosité et de zèle, a été fructueux, quoique souvent entravé par les difficultés ordinaires inhérentes à la tâche et surtout par les rigueurs de la saison. Chez plusieurs, ils ont obtenu des promesses avec prière de "repasser." Nombreux également sont ces derniers qui n'ont pu être revus et qui ont attendu l'occasion propice de rapporter leur aumône.

C'est cette occasion que les membres du Comité désirent réitérer en éloignant la fermeture des listes au premier février prochain. Quinze jours seulement restent donc à ceux qui désirent apporter leur souscription. Il est toujours entendu que le trésorier est autorisé à prendre les cartes de souscriptions. Par ces cartes, les souscripteurs ne s'obligent à payer le montant qu'ils croient convenable d'offrir que durant une période déterminée par eux et de la façon qu'ils désirent.

L'œuvre prônée est trop connue pour que de longs appels soient faits. L'important pour tous est que chacun fasse son devoir et puisse dire, quand s'élèvera la nouvelle construction: "J'ai contribué de mon humble obole à relever cette maison de charité, j'ai rempli envers la société et envers ma conscience l'obligation morale de secourir les pauvres et les affligés."

N. B.—Pour éviter des dépenses de collection le Comité demande le bienveillant concours des souscripteurs qui voudront bien faire parvenir leurs remises directement au trésorier.

Pour cette perception le bureau de MM. L.-P. Morin & Fils sera ouvert tous les jours, entre 10 et 12 heures a. m. et 2 et 4 heures p. m.

Prière d'apporter votre carte.

Les chèques devront être faits à l'ordre Comité Secours Hôtel-Dieu.

Les couveuses obstinées

LEUR GUERISON

Pas intelligentes les poules! Quand nous désirons qu'elles couvent de bonne heure, elles ne le veulent pas. Quand nous n'avons pas besoin qu'elles gardent le nid, elles ne songent plus à autre chose. Evidemment elles ne comprennent rien aux nouvelles exigences du marché.

Cette fièvre tardive d'incubation est une des plaies de nos poulaillers. Ce n'est certes pas aussi grave qu'une invasion de poux ou de maladies contagieuses, mais ce n'en est pas moins un mal assez important à combattre.

Autrefois — et sous ce rapport en plusieurs endroits on n'a pas vieilli, — on maltraitait les pauvrettes pour les faire revenir à de meilleurs sentiments. On les condamnait impitoyablement à un bain forcé; on les attachait à un piquet; on les enfermait sous un tonneau renversé. Ailleurs on les battait, on les privait de nourriture. Quelles tortures n'inventait-on pas?

On ne pensait nullement que l'on avait des malades à traiter. Et quel piètre médecin on se montrait!

Aujourd'hui on donne tout simplement des soins attentifs aux couveuses. D'abord on leur prépare un gîte propre, où circule sans obstacles l'air pur du dehors. Ce gîte est en effet une simple cage, suspendue dans le poulailler, ajourée sur toutes ses faces, surtout dans le parquet, afin que la patiente ne trouve pas où entretenir sa chaleur excessive. Il faut bien se rendre compte que cette chaleur atteint 103 degrés et probablement davantage, puisqu'elle monte aisément à ce maximum les objets extérieurs, qui la subissent.

Pendant que la poule s'agit dans sa prison, racontant sa peine à tout venant, on la nourrit richement, tout comme si elle était en pleine ponte; elle reçoit ses repas réguliers et les mêmes aliments que si elle était avec ses compagnes en santé. Elle a en plus à sa disposition de l'eau fraîche, des coquillages, du charbon de bois et des os concassés.

Le soir qui suit le jour de son incarcération, à l'heure du souper, on lui offre son ancienne liberté. Si, au lieu d'en jouir, elle retourne obstinément à son nid, c'est la captivité qui recommence pour elle. Le lendemain soir, nouvel essai.

Elle résiste rarement de la sorte plus que trois ou quatre jours, souvent moins. Il y a toutefois exception pour les vieilles poules de trois ou quatre ans; celles-ci ne sont presque pas curables, elles sont dans le cas des alcooliques. Encore une raison pour vous de ne pas garder vos poules trop longtemps.

Votre poule, une fois guérie, ne tarde pas à reprendre sa ponte interrompue. Il n'en serait pas de même, si elle avait été maltraitée.

Précisément à cause de cet entêtement condamnable de la poule à couvrir, plusieurs fermiers préfèrent aux belles volailles américaines ou autres semblables les petites races méditerranéennes, qui ne songent guère à aller jusqu'au bout de leurs devoirs de mères. Ces gens sont-ils justifiables d'agir ainsi? Disons carrément: Non. Ces dernières sont assurément de prolifiques pondueuses, mais elles sont trop légères; dans l'élevage comme dans le renouvellement du troupeau il y a trop de perte sous le rapport de la chair; la ponte ne saurait la compenser.

Utilisez plutôt le remède que nous vous indiquons et gardez la poule qui donne et de la chair et des œufs et qui au besoin vous élèvera de gentils petits poussins.

Quand d'ailleurs a-t-on trouvé avantage à fuir un extrême pour se précipiter dans l'autre? Trop couvrir est un inconvénient, ne le jamais vouloir en est un autre.

QUAND JE SERAI GRAND

DECLAMATION

Moi, quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, je vais à l'école; le maître m'y montre à lire, à écrire et à compter; plus tard je me servirai de tout cela pour bien me renseigner sur ma profession, pour bien calculer ce qui paie le mieux. Le soir, je vais chercher les vaches; il y en a qui sont plus fines que les autres, meilleures.

Quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, les jours de congé, je l'aide, je le suis partout, je remarque ce qu'il fait de mieux. Plus tard j'en ferai autant. Il me dit qu'il fait mieux que grand-papa, moi aussi peut-être ferai-je mieux que lui. Dans tous les cas je ne me prononce pas maintenant sur ce point.

Quand je serai grand, je n'aurai pas besoin d'une terre si longue et si large. Plus petite, je la cultiverai avec plus de soin et j'en serai plus riche. Je la diviserai toute, comme un roi divise son royaume en provinces; moi ce sera pour y faire de la rotation.

Quand je serai grand, j'aurai de belles vaches, de belles vaches canadiennes, ce sont les miennes. J'aurai de bons chevaux, comme Ciceron, ni grands ni petits, pacifiques, bons sur la route et pour le travail; de quelle race, je ne sais plus. J'aurai des porcs, des moutons, et de gentilles poules avec des coqs, qui me réveilleront à l'heure tous les matins.

Que j'ai hâte d'être grand! Pour sûr que papa sera content de moi. Je sais qu'il aimera mieux me voir cultivateur qu'avocat, notaire ou médecin. Maman préférerait me voir prêtre, mais il paraît qu'il faut en avoir la vocation et je ne l'ai pas. Pas de danger que je fasse un petit commis. Ah! non.

MARCHÉ

La Coopérative des Fromagers, de Montréal, a payé, la semaine dernière, aux coopératives paroissiales:

Les œufs, 62 et 52 sous la douzaine;

Les peaux de vaches et de taures, 18 sous la livre;

Les peaux de taureaux, 17 sous la livre;

Les peaux de moutons, de \$3.00 à \$4.50 chacune;

Les peaux de veaux ordinaires, 22 sous la livre; de veaux engraisés au lait, 30 et 28 sous la livre;

Les peaux de chevaux, de \$5.00 à \$7.00 chacune;

Les peaux d'agneaux, de \$3.00 à \$4.25 chacune;

Les poulets abattus, 33, 31, 28, 26 et 23 sous la livre;

Les poules abattues, 26, 24 et 21 sous la livre;

Les dindes abattues, 33, 32 et 20 sous la livre;

Les coqs abattus, 19 sous la livre;

Les oies abattues, 22, 21 et 20 sous la livre;

Les canards abattus, 25, 23 et 21 sous la livre;

Le miel en rayons, de 18 à 15½ sous la livre; extrait, de 18 à 14½ sous la livre;

Le sirop d'érable, \$1.65, \$1.50 et \$1.40 le gallon;

Le sucre d'érable, 17½, 17 et 16½ sous la livre;

Les fèves, de 13½ à 10½ sous la livre;

Le beurre, 41½ et 40½ sous la livre;

Le fromage, 21½, 21 et 20½ sous la livre;

Les veaux engraisés au lait et abattus, 22, 20½ et 19 sous la livre;

Les moutons d'un an abattus, 20, 18 et 17 sous la livre;

Les agneaux du printemps abattus, 22, 21 et 20 sous la livre;

Les bouvillons abattus, 14½, 13½ et 12 sous la livre;

Les taures abattues, 13½, 12½, et 11½ sous la livre;

Les vaches abattues, 13, 12 et 11 sous la livre;

Les taureaux abattus, 12, 11 et 10 sous la livre;

La laine lavée, 88, 86 et 84 sous la livre; non lavée, 66, 65 et 64 sous la livre;

Les jeunes porcs grillés, 24 sous la livre;

Les chevreuils, de 13 à 15 sous la livre;

Les lièvres, 80 sous le couple.

Sont à la hausse les œufs, les dindes, les oies, les veaux, la laine et les lièvres; à la baisse les fèves, le beurre et les agneaux. Le marché est ferme pour le reste.

Maïs

Il ne faudra plus compter dorénavant sur l'approvisionnement du maïs, que jusqu'ici l'on a impatientement attendu de l'ouest. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans *Le Devoir*, de Montréal, le 10 dernier:

"Le ministre de l'agriculture (de Québec), nous apprend qu'il revient de Montréal où il a dû faire une constatation inquiétante. La disette de blé d'Inde est absolue. Une seule maison de Montréal, la moins importante, accepte des contrats, à l'heure actuelle et sous condition encore. Cette disette absolue est d'autant plus grave que la récolte a complètement manqué dans le Québec l'an dernier. Comment trouver des substituts de production aussi difficiles et aussi rares sur le marché? Le contrôleur des vivres conseille d'augmenter l'élevage des porcs, mais comment y pourvoir? Il faudra abattre les animaux avant de les engraisser.

"On voit que la situation n'est pas rose, surtout pour les porcs qui trouveront un prématuré trépas au lieu du gavage auquel on se proposait de les soumettre tout comme des profiteurs de guerre."

—o—

Saint-Bonaventure

La coopérative agricole de Saint-Bonaventure (Yamaska) a tenu une importante assemblée d'instruction, le 28 octobre dernier. Y ont parlé M. l'abbé J.-B.-A. Allaire sur l'observance des divers règlements de la société, M. Raoul Dumaine sur l'agriculture et M. Lucien Thérien sur les moyens de conserver à la terre toute sa fertilité. La plupart des membres y assistaient.

—o—

La Baie

La coopérative agricole de La Baie (Yamaska) a fait un gros mois de décembre; elle a acheté 50,000 livres de son au prix de \$907.50 et vendu des volailles pour \$105.91, des peaux pour \$104.07, du bœuf pour \$44.07 et des fèves pour \$10.80.

A la fin du mois, elle avait en caisse \$140, dont \$70 appartenant au fonds de réserve.

—o—

Nouvelle coopérative

L'Honorable ministre de l'agriculture de Québec vient d'autoriser la formation d'une société coopérative agricole à Saint-Valère (Arthabaska).

AU "BIJOU"

VENDREDI ET SAMEDI



WM. S. HART AND ALMA RUEBEN IN "THE COLD DECK."

WM. S. HART, Cie Paramount

DANS
COLD DECK, EN 5 PARTIES.

COMEDIE:
FATTY ARBUCKLE
2 PARTIES.

SAMEDI SOIR:

Comédie d'actualité:

Les Soldats aux Casernes

30 minutes: DU RIRE! DU RIRE! DU RIRE!

Chansons par M. THIBAUT,

Du Théâtre National.

La représentation commencera à 8 hres.

LUNDI ET MARDI

VIVIAN MARTIN, Cie Paramount

DANS
MOLLY ENTANGLED

5 PARTIES.

COMEDIE EN 2 PARTIES

MARDI SOIR

Comédie Canadienne en 1 Acte

Retour de M. Wilbrod—Chansons comiques.

MERCREDI ET JEUDI

Francis X. Bushman et Beverley Bayne

CIE PARAMOUNT

DANS

Red, White & Blue Blood

En 5 Parties.

COMEDIE JEUDI SOIR.

La saison de comédie vient de commencer au BIJOU: elle semble rencontrer le désir du public.

Comme nous l'avons annoncé, nous augmenterons la troupe si réellement c'est de la comédie que le public demande. Avec les prix populaires et les vues superbes que nous donnons, la clientèle du Théâtre BIJOU ne devra qu'augmenter. SUIVEZ LA FOULE. Elle va là où se donne le meilleur programme, à prix populaires.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE

COUTURIERES demandées pour confection. Chemises, overalls, pantalons, etc. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., au-dessus de Gamache & Langelier, rue Mondor. j.n.o.

BELLE PROPRIETE

A VENDRE

Un emplacement situé au coin des rues Bourdages, Tétu et La-fontaine, cité de Saint-Hyacinthe, contenant cent pieds de front sur au moins 140 pieds de profondeur, le tout faisant face à trois rues, et bâti de quatre maisons, dont deux en brique et deux en bois, chacune de ces maisons est à deux logements, moins une qui est faite sur le style "cottage" et qui est munie d'un appareil de chauffage à l'eau chaude. En plus, il s'y trouve deux terrains vacants de chacun 30 pieds de front sur soixante-seize pieds de profondeur. Condi-

tions faciles, à prompt acheteur. S'adresser à Mademoiselle A. Saint-Germain, ou au notaire Jules Saint-Germain, 15 rue Laframboise.

A VENDRE

Au bureau du *Courrier*, cahiers de votation pour élections municipales, formules de prestation, du serment d'office pour conseillers, inspecteurs, etc.

OPERATRICES DEMANDEES

ON demande immédiatement des opératrices sur machines à boutons, boutonnières et moulins à double aiguilles. Bons salaires pour personnes compétentes. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., au-dessus de Gamache & Langelier, rue Mondor. j.n.o.

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et comptabilité (Limitée).

A. J. GAUDREAU,
Administrateur-Gérant

Etonnantes prédictions

Nos lecteurs peuvent nous rendre cette justice que nous n'avons jamais abusé des prophéties et des prédictions. Alors que ce fut une sorte d'épidémie dans la presse française et qu'il était de bon ton de relever le moral du pays par des petites histoires composées le plus souvent pour les besoins de la cause, nous nous contentions de demander à nos amis d'avoir simplement foi en Dieu.

Le tort de trop de prophéties, en effet, est qu'elles sont faites ou très vaguement ou de manière douteuse sur l'authenticité de la date. Ce n'est pas en vain que l'Eglise nous commande d'être très prudent à cet égard.

Pendant il y a des prédictions qui étonnent par leur précision et leur date: Celles que le hasard nous a fait trouver ces jours-ci sont bien de cette catégorie. Un de nos bons amis nous communique un livre qu'il vient de découvrir. Nous avons ce livre entre les mains et nous pouvons le montrer à ceux qui le désirent. Il a été publié en 1880, c'est-à-dire il a 37 ans. Ses feuillets jaunissent l'attestent d'ailleurs. Il relate sur les événements actuels deux prédictions extraordinaires que nous communiquons à nos lecteurs.

La première fut faite par une religieuse carmélite du couvent de Pau dans les Basses-Pyrénées à M. Nedochel, écrivain religieux assez connu. Cette "religieuse extatique" affirmait avoir vu, un jour en apparition, la propre fille de M. Nedochel, morte à Rome en 1866. Elle lui aurait révélé quatre choses importantes. Ici nous copions textuellement, en certifiant de nouveau que ces faits sont mentionnés dans un livre paru il y a 37 ans, par conséquent à une date où il était impossible de rien prévoir de la grande guerre.

"10.—Le nouvel envahissement de la France projeté par les Prussiens, puis de l'Italie.

20. Une alliance de la France, de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis contre l'Allemagne.

30. La défaite et en quelque sorte l'anéantissement de l'armée prussienne ou allemande sur le sol Italien.

40. Enfin le rétablissement de la monarchie en France et le relèvement complet de ce noble pays."

Est-ce qu'en 1880 il était possible de prévoir avec autant de précision les alliances de la France? L'alliance russe n'était pas faite et encore moins l'entente anglaise. Personne ne pensait aux Etats-Unis, même dans les premiers mois de 1914. Enfin loin de pouvoir supposer que l'Italie serait envahie par les Prussiens, on pouvait croire qu'elle marcherait avec eux, en vertu de la Triple. Qui donc, même, il y a un an aurait dit que le dénouement de la grande guerre aurait lieu peut-être sur le sol italien?

Quant au quatrième paragraphe, par respect pour la censure, nous préférons ne pas le commenter à travers les événements actuels le la politique intérieure.

Ce qui augmente le trouble naturel qu'on éprouve en feuilletant ce vieux livre, c'est que parmi d'autres prédictions concernant divers sujets, il y en a une qui confirme celle de la petite carmélite du Béarn. C'est la prédiction de sœur Rosa Colomba, religieuse dominicaine au couvent de Taggia en Italie, morte en 1847. Les révélations de cette sainte femme sont mentionnées dans le "Livre des Prophéties" publié à Rennes en 1870 et dans le "Dernier mot des Prophéties" publié à Nîmes en 1880, livre que nous avons entre les mains. Voici textuellement ce qu'elles disent:

"Un grand ébranlement éclatera dans l'Europe entière; la paix ne se rétablira que lorsque les lys descendants de saint Louis remonteront sur le trône de France.

Alors l'Eglise purifiée par la persécution rebrillera plus belle que jamais. Les fidèles auront été décimés par les événements mais il y aura une grande ferveur.

Les Prussiens porteront la guerre en Italie: ils y convertiront les églises en écuries. L'Eglise sera alors battue par la tempête. Le Piémont subira plus de maux que le reste de l'Italie.

Il y aura une grande ligue de plusieurs nations. La Prusse sera finalement vaincue, humiliée.

Plusieurs peuples hérétiques, les Russes en particulier rentreront dans le giron de l'Eglise."

Cette prédiction confirme donc la première sur le fait que la lutte contre les Allemands sera portée en Italie et que l'Italie souffrira des horreurs de l'invasion. Le dernier paragraphe concernant les Russes est curieux, si l'on tient compte que la hute du Tzar a découronné la reli-

gion orthodoxe et qu'en ce moment se produit un rapprochement de plus en plus accentué du peuple russe avec la Papauté!

Il y a une prédiction du bon curé de Maumussou, en Bretagne, faite en 1847, où il prévoit la grande guerre "lorsque, dit-il, les voitures marcheront avec la rapidité de l'éclair." Ce saint prêtre ajoute: "C'est quand on croira tout perdu que tout sera sauvé, car entre ce cri: Tout est perdu, et celui: Tout est sauvé, il n'y aura pour ainsi dire pas d'intervalle."

Nous arrêtons sur ce dernier mot si réconfortant, nos citations. A l'heure sombre que nous traversons, au moment où l'Italie subit l'invasion et semble écrasée, il nous a paru intéressant de signaler à nos amis ces révélations extraordinaires publiées en 1880. Nous ne les donnons d'ailleurs qu'à titre de curiosité, car il n'y a là, peut-être, qu'une étrange coïncidence. Certes nous sommes portés à douter parfois de l'avenir quand nous voyons comment se déroulent les événements et surtout comment nous sommes dirigés.

Demeurons fermes quand même. Si des prédictions comme celles que nous avons données ne sont pas des raisons suffisantes pour inspirer confiance, il y a une chose qui ne peut pas nous tromper c'est notre foi en Dieu et dans les destinées de la patrie. Oui, Dieu peut permettre de terribles épreuves pour châtier les crimes et l'incrédulité du monde, mais ne cessons pas de Le prier et rappelons-nous qu'il demeure toujours pour nous, le Dieu qui protège les Français.

Geraud D'ARVERNE

Chasteté et fécondité

La religion sérieusement pratiquée impose à l'égoïsme la chasteté féconde. Les peuples chastes sont les peuples forts, ceux dont la population augmente rapidement.

Ecoutez cette opinion d'un librepenseur, Guglielmo Feviero, dans la Revue de Paris.

"Sans nous en apercevoir, peu à peu nous sommes en train de détruire la grande œuvre de moralisation et de purification des mœurs, accomplie par le christianisme; nous revenons pas à pas au paganisme avec toutes ses commodités et tous ses dangers. Déjà, en effet, nous voyons apparaître ça et là, dans les pays et dans les classes les plus riches et les plus civilisées, la maladie mortelle qui a frappé les civilisations antiques: la stérilité. Les civilisations les plus florissantes de l'antiquité ont péri, entre autres causes, parce que, au moment où elles avaient atteint leur plein épanouissement, la population a commencé à diminuer; ou parce qu'elles n'ont pas eu la force de réparer les pertes produites par quelque événement extraordinaire. Or, cette stérilité qui fut leur faiblesse était due en partie à la licence des mœurs. L'amour ne reste fécond qu'à condition de se contenir et de se limiter. Parmi les causes qui ont rendu possible dans les derniers siècles en Europe, une augmentation constante de la population, lente d'abord et toujours plus rapide ensuite, il faut sans doute compter aussi l'organisation de la famille et la discipline des mœurs, qui a été la grande œuvre du christianisme. Mais actuellement, plus le monde se paganise et plus la stérilité reparaît dans les grandes villes surtout, et dans les Etats les plus anciens et les plus riches."

L'éducation catholique est la gardienne de la santé et de l'hygiène. Aux Etats-Unis, les catholiques ne forment que le treizième de la population, cependant ils forment quarante pour cent du total de l'armée et cinquante pour cent de la marine. L'école neutre, les sports à outrance, la vie matérielle produisent de nombreuses gens impropres au service militaire.

Le seul remède dont bébé a besoin

Les Tablettes Baby's Own sont le seul remède dont une mère a besoin pour ses petits enfants. C'est un laxatif doux et efficace soulageant instantanément tous les dérangements de l'estomac et des intestins, faisant disparaître ainsi tous les maux bénins des enfants. Lisez ce que déclare Mme Jos. Lévesque, de Saint-Simon, Qué.; "Les Tablettes Baby's Own sont un remède merveilleux pour les enfants. Elles ne manquent jamais de guérir les dérangements de l'estomac et des intestins et, ma belle-sœur et moi nous ne voudrions jamais donner d'autres remèdes à nos enfants." Les Tablettes sont en vente chez les vendeurs de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Tarif des charretiers

DE LA CITE DE SAINT-HYACINTHE.

Il est défendu à tout charretier qui mènera aucune personne, ou qui transportera des marchandises, effets ou denrées, d'exiger des prix plus élevés que ceux mentionnés dans le tarif suivant:

VOITURES A UN SEUL CHEVAL

D'aucun endroit à un autre dans la cité pourvu que la course ne dépasse pas 15 minutes:

1 personne, 25 cents; 2 ou 3 personnes, 50 cents; 4 personnes, 75 cents.

D'aucun endroit à un autre dans la cité, pourvu que la course ne dépasse pas une demi-heure:

1 personne, 50 cents; 2 ou 3 personnes, 75 cents; 4 personnes, \$1.00.

Lorsque la course dépassera le temps limité comme susdit, le prix sera à l'heure.

A L'HEURE

Par heure: 1 ou 2 personnes, \$1.; 3 ou 4 personnes, \$1.25.

VOITURES A DEUX CHEVAUX

D'aucun endroit à un autre dans la cité, pourvu que la course ne dépasse pas 15 minutes:

1 personne, 50 cents; 2 ou 3 personnes, \$1.00; 4 personnes \$1.25.

D'aucun endroit à un autre, pourvu que la course ne dépasse pas une demi-heure:

1 personne, \$1.00; 2 ou 3 personnes, \$1.25; 4 personnes, \$1.50.

Lorsque la course dépassera le temps limité comme susdit, le temps sera à l'heure.

A L'HEURE

Par heure: 1 ou 2 personnes, \$1.25 3 ou 4 personnes, \$1.50.

Les fractions d'heure seront chargées au prix de l'heure.

Cependant on ne chargera pas moins d'un quart d'heure lorsque la course dépassera l'heure.

Il sera accordé cinquante pour cent en sus du tarif pour les courses depuis minuit à quatre heures a. m.

Le tarif ci-dessus s'applique à toutes les courses au-delà des limites de la cité, dès que l'engagement est passé dans les limites de la dite cité.

BAGAGE

Pour toute malle ou boîte portée sur l'une des voitures susdites, 25 cts.

Mais il ne sera rien chargé pour les sacs e voyage, valise, boîtes ou paquets que les passagers peuvent porter à la main.

VOITURES DE CHARGE

1.—Pour transporter les charges depuis la station du chemin de fer et "vice versa" ou ailleurs dans la ville:

Pour chaque charge de marchandises ou autres effets ne pesant pas plus que cinq cents livres, quinze cents;

Pour chaque charge de cinq cent à mille livres, vingt cents;

Pour chaque charge de mille à deux mille livres, vingt-cinq cents;

Pour chaque charge au-delà de deux mille livres, trente-cinq cents;

Pour tout travail à l'heure, pour voitures de charges, il sera chargé pour la première heure et par cheval trente-cinq cents et pour les heures subséquentes vingt-cinq cents par cheval, excepté pour travail de déménagement où il sera chargé trente-cinq cents de l'heure par cheval quelle qu'en soit la durée.

D'abroger les articles 20 et 21 du dit règlement No 36 et de les remplacer par les suivants:

20.—Quiconque agissant comme charretier, ou son employé, ne pourra, à l'avenir, placer sa voiture à l'arrivée des trains, à la gare d'aucune compagnie de chemin de fer en cette cité, ailleurs qu'aux endroits qui lui seront assignés par l'officier de police en surveillance.

21.—Il est défendu à tout charretier ou à son employé de laisser le siège de sa voiture, à l'arrivée des trains à la gare d'aucune compagnie de chemin de fer en cette cité pour offrir sa voiture aux voyageurs ou autres personnes descendant des trains, à moins que demande ne lui en ait été faite par ces derniers.

EXTRAIT DU REGLEMENT No 36 CONCERNANT LES CHARRETIERS

Les charretiers accepteront de l'emploi

Quiconque aura fait enrégistré son nom au bureau du trésorier comme charretier, sera tenu, à moins d'être employé, d'accepter la pré-

mière personne qui lui offrira de l'emploi, en tout temps, entre six heures du matin et six heures du soir.

Refus de payer un charretier

Toute personne qui emploiera un charretier, ou fera transporter ses effets dans toute voiture publique dûment enrégistrée comme susdit, et refusera de payer le prix fixé par le tarif, sera passible de la pénalité n'exécédant pas \$20, et à défaut de paiement immédiat d'un emprisonnement n'exécédant pas deux ans.

Prends mon amour

Le dernier No du Passe-Temps (595) contient SEPT morceaux de musique dont voici les titres:

1.—Prends mon cœur, valse chantée parisienne.

2.—Le soldat Richard et son jeu de cartes, chanson de nos pères.

3.—Espérons, marche célèbre pour le piano.

4.—Vraie bourrée d'Auvergne, arrangement pour le piano.

5.—Verdun, chanson d'Albert Larrieu.

6.—Un peu d'adresse, chansonnette comique.

7.—Borden et la Conscription, chanson d'élection.

Et aussi: L'Océan m'a parlé, pièce à dire.

En vente partout, 5 sous le numéro; par la poste, 10 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Demandez notre catalogue de primes.

Rapport des coroners de Rouville et Bagot

Dans les six derniers mois, M. le Dr C.-A. Bernard, de Saint-Césaire, coroner pour le comté de Rouville n'a tenu que trois enquêtes; savoir: sur les corps de MM. Edouard Larocque, de Saint-Paul d'Abbotsford, et Abraham Ostigny, de Rougemont, tous deux morts d'une syncope; et sur le corps de G. Léonard Anclair, de Marieville, qui s'est suicidé dans un moment d'aliénation mentale.

De son côté, M. le Dr C.-L. Auger, coroner pour le comté de Bagot, en a tenu 12: sur les corps de M. A.-E. Vandal, de Saint-Simon, qui s'est tué en tombant de voiture; de Mme Exilia Géliveau, d'Acton-Vale, qui s'est fait tuer par un train du Grand Tronc; de M. Théophile Marquette, de Saint-Pie, mort d'une syncope; de Napoléon Roireau dit Laliberté, de Sainte-Rosalie, mort d'apoplexie, alors qu'il était à fancher du foin; de Mme Virginie Meunier, de Sainte-Christine, morte de peur pendant un violent orage électrique; de Mme Séraphine Duhaime, de Saint-Simon, morte d'une bronchite aigue compliquée d'artério-sclérose; de Hector Richer, de Saint-Hyacinthe, maître-barbier, trouvé mort à Saint-Dominique, sous une charge de grain; de Marie-Annette Racine, de Sainte-Rosalie, morte d'une syncope; d'Eva Chabot, de Saint-Hugues, morte de méningite; de Jos.-Nap.-A. Paulhus de Saint-Simon, mort d'une attaque de broncho-pneumonie; de Gilbert Loranger, de Sainte-Christine, mort d'une hémorragie cérébrale, en revenant du bois; enfin de M. Alphonse Leclair, de Saint-Hyacinthe, mort d'une syncope.

Fillettes nonchalantes, maussades

Lorsqu'une fillette entre dans sa treizième année elle devient maussade, nonchalante et insouciant; lorsque rien ne semble l'intéresser et que les mets appétissants ne tentent pas son appétit, vous pouvez être certain qu'il lui faut plus de bon sang que n'en possède son organisme. Bientôt ses joues pâles, de fréquents maux de tête et l'essoufflement et la palpitation du cœur feront voir qu'elle est anémique. Plusieurs mères, par suite de leur expérience de jeunesse, peuvent rapidement constater les premiers symptômes de l'anémie, et la mère sage n'attend pas que la maladie s'aggrave, mais elle donne immédiatement à sa fille des Pilules Roses du Dr Williams, qui renouvellent l'approvisionnement de sang et font disparaître l'anémie avant qu'elle s'empare de l'organisme.

D'après leur expérience des milliers de mères savent que l'anémie amène certainement des maladies plus graves. Elles savent la différence que produit du bon sang rouge dans le développement de la femme en santé. Tout mal de tête, tout essoufflement qui suit le moindre exercice chez la fillette anémique, toute douleur qu'elle éprouve au dos et aux membres sont des reproches si vous n'avez pas pris les

La Provinciale

ASSURANCE - VIE

Bureau Principal: 211 rue McGill, MONTREAL

La Provinciale Vie est la seule compagnie qui fait une spécialité de protéger ses assurés contre la maladie, les accidents et le risque de mort.

WILFRID AMYOT, AGENT GÉNÉRAL,

J. A. DION,

14 RUE ST-DENIS,

REPRÉSENTANT.

ST-HYACINTHE.

Téléphone Bell 486
Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
51 RUE CASCADES.
ST-HYACINTHE, P.Q.

E. LEMOINE,
MECANICIEN
Succ. Garage St-Hyacinthe
Réparations de toutes sortes faites avec
soin et promptement
Spécialité: Réparations d'Automobiles
et de Clavigraphes.
145 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE
Tel. Bell-244

TELEPHONE 423
Dr A. BEDARD,
Chirurgien-Dentiste
190 RUE GIROUARD,
ST-HYACINTHE.

R. LEFEBVRE
Peintre-Tapissier-Imiteur
OUVRAGES DE TOUTES SORTES
dans la peinture.
RUE ST-JOSEPH, B.
Village La Providence St-Hyacinthe
Téléphone 404

La Compagnie Manufacturière F.X. Bertrand, ST-HYACINTHE.

FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à bois, Fabriques à beurre et installations diverses. Gréments de moulin à scie, Déligneuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à découper et à refendre. — Planeurs, Embouveteurs, Corroyeurs, Moulureurs, Façonneurs, Scies à ruban, Tours à bois, etc. Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines. Borne-fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenages, Pompes. Ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et engins à gazoline. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

meilleurs moyens de donner du sang nouveau à votre fillette faible, et le seul moyen d'y arriver c'est de lui faire prendre des Pilules Roses du Dr Williams.

Du sang nouveau, riche et rouge est infusé dans l'organisme à chaque dose de ces pilules. Du nouveau sang riche produit de la bonne santé, un meilleur appétit, une nouvelle énergie, un excellent moral et un parfait développement féminin. Donnez à votre fille des Pilules Roses du Dr Williams, et prenez-en vous-même, et remarquez combien rapidement leur influence se fait sentir par une meilleure santé.

Vous pouvez acheter ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou franco par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Dessin patriotique

Toutes nos félicitations à M. Napoléon Hudon, de Québec, l'auteur d'un dessin patriotique entièrement exécuté à la plume.

Ce dessin sera mis en vente au prix de 25 cents la copie. Cet ouvrage bien fait, devrait se trouver dans toutes les maisons de ceux qui aiment à encourager l'art chez les nôtres.

Romans à proscrire

EN VERTU DES DECRETS DE L'INDEX. (L'abbé Le Bethléem)

Benjamin Constant de Rebedque. — Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri; De la religion considérée dans sa source, ses formes et son développement. (Décret du 11 juin 1827).

Benjamin Constant (1766-1830), orateur et publiciste dont la vie aventureuse est assez connue. On a voulu en reconnaître quelques traits dans Adolphe, roman navrant où sont analysées les souffrances de deux cœurs mal assortis et unis par un amour coupable.

Pierre Dufour. — Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. (Décret du 20 avril 1852).

Pierre Dufour, de son véritable nom Paul Lacroix (1805-1885), est un polygraphe qui signa Antony Dubourg, et attacha surtout sa célébrité au pseudonyme plus connu de Bibliophile Jacob.

Sa fécondité fut merveilleuse. Il fouilla les livres toute sa vie et réus-

sit à rendre l'érudition attrayante, en donnant sur les arts et les mœurs des derniers siècles des ouvrages intéressants. Celui qui est condamné par l'Index fut, en son temps, saisi par la police, avec les *Mémoires Curieux* qui en sont la suite.

Collaborateur de Dumas, il produisit aussi les romans historiques et des récits imaginaires parmi lesquels nous choisissons, sans les recommander, les livres inoffensifs suivants: Les hauts faits d'Assoucy; Le dieu Pépitus; Le revenant du château; Un petit orphelin; Contes littéraires à mes petits enfants; Les histoires d'autrefois.

Il faut travailler tous les jours à son esprit, à son cœur, à son âme — Mme de Sévigné.

ICITATION

IN RE:

Succession Hector Lorange

Entrepreneur Plombier

Saint-Hyacinthe

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que mardi, le 22 janvier 1918, sous l'autorité d'une ordonnance du tribunal de la cour supérieure du district de Saint-Hyacinthe en date du 29 décembre 1917, il sera procédé par le notaire soussigné, à la vente à l'enchère, des biens immeubles et meubles suivants, savoir:

A dix heures de l'avant-midi, sur l'immeuble ci-après désigné au numéro civique 254 de la rue Cascades:

Un emplacement, de la contenance de cinquante trois pieds de front, faisant partie du lot numéro trois cent neuf (No P 309) des plan et livre de renvoi officiels de la cité de Saint-Hyacinthe, tenant en front la dite rue Cascades, en profondeur le terrain de M. L.-P. Morin, d'un côté la rue Saint-Joseph et de l'autre côté M. P. Reeves, avec les bâtisses y construites et les servitudes actives et passives y attachées.

Et immédiatement après, en bloc, au pourcentage sur le prix de l'inventaire et par lots:

10.—Fonds de marchandise de plombier, évalué à . . . \$7,445.43
20.—Outils, évalués à . . . 657.56
30.—Garnitures de magasin, évaluées à . . . 173.50
40.—Dettes de livres et comptes recevables, s'élevant à 1,600.26
50.—Un coffre-fort.

A une heure et demie de l'après-midi le même jour sur l'immeuble ci-après désigné au village de Saint-Joseph, vis-à-vis le pont dit "de la Société":

Un emplacement situé au village de Saint-Joseph, de la contenance de cinq perches de largeur sur deux arpents et sept perches de profondeur, le tout plus ou moins connu et désigné comme étant le lot numéro cent soixante quinze (No. 175) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, avec les bâtisses y construites.

Et immédiatement après:

Un cheval, des voitures, harnais, matériel roulant et autres effets mobiliers généralement quelconques.

Pour les conditions s'adresser au notaire soussigné.

Saint-Hyacinthe, le 3 janvier 1918.

RENE MORIN,

Notaire.

NOTES LOCALES

Au marché

Le père Chicoine était en ville, samedi soir; et, naturellement, il a raconté quelques petites histoires.

Un de nos nombreux reporters, qui se trouvait présent, a réussi à en écrire une, celle qui paraît la plus vraie. C'est le père Chicoine qui parle:

Un samedi, je pars de chez nous, vers trois heures de l'après-midi, pour venir au marché, vendre un cochon gras respect que je vous dois. J'avais pas fait trente arpents que je rencontre Duchesneau. Il revenait de la ville avec un veau dans sa voiture. Bonjour, Léonie, qu'il me dit, où allez-vous à l'heure qu'il est? Je m'en vais au marché de Saint-Hyacinthe. Au marché? Vous y allez pour rien, le lard ne se vend pas du tout. Aujourd'hui, c'est le veau qui se vend. Faites donc une affaire: prenez mon veau, je vais prendre votre cochon et vous donner \$25 de retour. J'ai dit: c'est effrayant, et on a eu bien de la misère à déménager nos animaux. Toujours que je pars. En arrivant à la savane, je rencontre Louis Guilbert qui, lui aussi s'en revenait de la ville, avec deux moutons dans sa voiture. Bonjour père Léonie, qu'il me dit, où allez-vous, sur ce train là? Je vais au marché, vendre mon veau. Votre veau? Ça se vend pas du tout, aujourd'hui. C'est le mouton qui se vend. Je vais faire une affaire avec vous. Changeons change pour change pour change, et comme cela, vous n'irez pas à la ville pour rien. J'ai dit: c'est all bin. Nous voilà encore dans la neige jusqu'au cou pour déménager les animaux. De ce coup-là, j'ai dit en moi-même, je ne change plus. Je rembarque et je touche mon cheval parceque, comme de raison, l'heure avançait. Rendu au pont du milieu, je rencontre le père Archambault qui avait deux tinnettes de beurre dans sa voiture. Bonjour, père Léonie, vous en avez-vous au marché vendre vos moutons? Oui. Vous êtes aussi bien de revirer, le mouton se vend pas une miette. Aujourd'hui c'est l'heure. Donnez-moi vos deux moutons et je vais vous donner une de mes tinnettes. J'ai dit: all bin. Toujours que pour piquer au plus court, j'arrive à la ville, le marché était fermé.

En ville

—M. l'abbé E. Gravel, curé de L'Avenir, P. Q., était de passage à Saint-Hyacinthe, mardi.

—Mlle Gertrude LaMothe, de Montréal, est venue passer quelques jours chez M. Arthur Lamothe, cette semaine.

—M. Wm Parent, de Saint-Guil-laume d'Upton, était de passage à Saint-Hyacinthe, mercredi, en route pour Montréal.

—Mme L. Z. Z. Lebeau, de Woonsocket, est actuellement en visite chez sa sœur, Mme C. L. Ledoux, accompagnée de Mlle Girard, aussi de Woonsocket.

—M. le Dr Emile Ostigny, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe, samedi dernier.

—Étaient en ville samedi dernier, MM. Alfred Marquette et Xavier Labonté, de Sainte-Rosalie, et MM. Louis Gauthier et E. Saint-Pierre, N. P., de Saint-Pie de Bagot.

Aux maisons de pension

A l'occasion des fêtes agricoles qui auront lieu à Saint-Hyacinthe, les 22, 23 et 24 janvier prochain, les maisons de pension qui pourraient recevoir un ou plusieurs pensionnaires pour un ou deux jours voudront bien s'entendre avec M. O. E. Dallaire de l'Ecole de laiterie et lui fournir autant de cartes que de pensionnaires probables.

Il s'agit de bien recevoir les visiteurs. —O. E. D.

Lutte

Il paraît officiel que nous aurons trois candidats sur les rangs, dans le quartier No 2, lors des prochaines élections municipales. Ce sont MM. Alphonse Gervais, échevin sortant de charge, Joseph Guillet, manufacturier, et Joseph Surprenant, commerçant de bois. D'après ce qu'on dit partout, il n'y en aura qu'un seul qui sera élu. Lequel?

Accident

Mme Blanchet, autrefois de St-Hyacinthe et maintenant de Belœil, sœur de M. J. Roy, ancien protonotaire, s'est blessée assez gravement, ces jours derniers, en faisant une chute, dans l'escalier de sa maison. Ses blessures ont d'autant plus sérieuses, que Madame Blanchet est très âgée.

Nouvelle société

MM. Cyprien et François Chabot, de Sainte-Madeleine, viennent de former une société pour l'exploitation d'un moulin à scie et pour le commerce de bois.

Remerciements

Mme Léonard Coucke, désire offrir ses remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion du décès de son époux, soit par offrandes de tributs floraux, offrandes de messes, ou de toute autre manière que ce soit.

8 mois à l'ombre

Pour avoir volé \$41.00 dans une valise appartenant à M. D. Choinière, à Saint-Thomas-d'Aquin, le nommé George Lavallée, journalier, devra passer trois mois dans la pension du géolier Benoit.

Deuil

Toutes nos sympathies à nos amis MM. St-Germain, propriétaires de l'Hôtel Richelieu, qui, samedi dernier, ont eu le chagrin de perdre leur mère.

Visiteur américain

A. B. Clark, lt dans l'armée américaine, est ici depuis quelques jours, enregistré à l'Ottawa. On croit qu'il est venu pour inspecter certaines fournitures de guerre qui seraient fabriquées à la manufactures Penman's Limited.

La raquette

Nos hardis raquetteurs, tambours battant, clairons sonnants, ont paré à travers nos rues, dimanche, 13 janvier courant, puis sont allés faire une longue marche à travers nos champs de neige. Leur apparenc était magnifique.

L'école Mercier

La belle école que nous devons au goût de l'architecte René Richer, s'est ouverte le 10 de ce mois, sous la direction des religieuses de la Présentation. Tous les enfants du quartier No 4 et ceux qui demeurent au nord de la rue Girouard, depuis Bourdages jusqu'au viaduc, la fréquentent.

A l'amende

Un hôtelier de Saint-Césaire, vient d'être condamné à l'amende, par M. le juge Marin, pour avoir accepté l'argent d'un client qui payait la traite à un ami; et le client en question a eu le même sort. Bon gré mal gré, il va bien falloir respecter la loi.

Aux Etats-Unis

M. le juge Emile Marin est allé, hier, faire visite à sa fillette, à Burlington, Vt.

Chorale

MM. les membres de la chorale de la cathédrale ont eu leurs élections annuelles, mardi soir dernier, avec le résultat qui suit:

Président honoraire: M. Samuel Casavant, président de la commission des écoles de la ville, et membre du conseil des Arts de la province.

Président actif: M. W. H. Campbell, de la Penman's Limited.

Secrétaire-trésorier: M. Couillard Saint-Germain, pharmacien.

Comité: MM. René Daignault, de la Saint-Hyacinthe Distillery Co., H. Richard, Côme Grégoire.

Maître des cérémonies: M. A. Rousseau.

Directeur: M. le prof. Léon Ringuet.

On dit que nos chœurs se sont montrés reconnaissants, surtout galants, en offrant à Mlle Alice Larivière, leur accompagnatrice dévouée, un cadeau de très bon goût, à l'occasion des fêtes du jour de l'an.

Ce cœur de chant rend les exercices religieux plus solennels et plus attrayants. On va sans doute à l'église pour prier, mais il semble que la belle musique allonge les ailes de la prière, et lui permet de s'élever plus haut.

Guignolée

La guignolée a rapporté la jolie somme de \$191.07 répartie comme suit:

Quartier No 1	\$40.00
" 2	20.00
" 3	72.30
" 4	46.20
Quête au marché	1.70
Quête en campagne	10.57

Total: \$191.07

Profession religieuse

Aujourd'hui samedi, dix-neuf courant, à sept heures et demie a. m., il y a, dans l'église des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang de cette ville, une cérémonie de profession religieuse, présidée par S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

Seront admises toutes les personnes désireuses d'y assister.

Hockey

Nos jeunes joueurs de hockey sont allés, dimanche dernier, se mesurer avec leurs camarades de Belœil, et ils se sont fait rosser, par un score de 11 à 1.

On dit que si les vainqueurs viennent rendre leur visite à Saint-Hyacinthe, le score sera cette fois, de 11 à 0 en faveur des nôtres; mais ce n'est pas sûr, comme de raison.

Alarme

Vendredi, le 11 janvier, la brigade du feu a été appelée pour un feu de cheminée, chez M. Emile Laliberté, maître charrier. Les dommages ont été insignifiants.

De retour

M. Jules Laframboise, fils, nous est revenu vendredi dernier, d'un excellent voyage dans l'Ouest canadien, et plus spécialement à Chicago.

Décès

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. Joseph Tarte, bourgeois, de la La Providence, arrivé le 14 de ce mois.

Le défunt avait 82 ans. Il était le père adoptif de M. Alphonse LaJoie, de cette ville. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à l'église de la paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

A Québec

MM. les échevins Fontaine et Goudard; M. J.-O. Beauregard, avocat, C. R., pour la cité, et P.-Albini Messier, greffier, sont partis, mercredi pour Québec, pour veiller la législation relative aux amendements que l'on veut faire à notre charte. M. J.-E. Cordeau, huissier et constable les accompagne.

Un musicien

Le nommé Plouffe que l'on a logé au violon doit être un musicien, puisqu'il paraît s'amuser à voler le son de tout le monde. Il est accusé d'en avoir volé 9 à 10 poches à un M. Dubreuil, de Saint-Césaire. Il comparaitra ces jours-ci devant M. le juge Marin.

Le Bazar

On nous prie d'annoncer pour le 7 février prochain l'ouverture du bazar annuel de l'Hôtel-Dieu. L'espace nous manque pour en parler plus longuement aujourd'hui, mais nous reviendrons sur ce sujet.

Etre chaud et geler

Un individu se disant de Drummondville est venu faire sa fête en ville, mardi dernier; mais elle s'est mal terminée. Rendu près de chez M. F.-X.-A. Boisseau, il a senti le besoin de dormir et il s'est couché dans la neige. Il était 8 hrs du soir, et ce n'est qu'à 10 heures qu'il a été trouvé par la police, à moitié gelé. Après un séjour de quelques heures à la station, il a repris la direction de son domicile.

En grange

Un nommé Millette, après avoir fait de fréquentes libations, samedi soir, est allé passer la nuit dans la grange de M. Sabourin, à Saint-Joseph. Dimanche matin, il est allé se faire dégeler à la station de police.

En promenade

M. Albani Philie, de la maison Lamarche, est allé passer la journée de dimanche dernier à Granby.

Vol à St-Liboire

Pendant la messe de minuit, un jeune homme de Saint-Liboire a cru que c'était le temps de se faire un stock de fourrures à bon marché. Plusieurs cultivateurs, au sortir de la messe ont constaté que leurs robes de voitures s'étaient envolées.

C'est hier seulement que le détective Houle, a pu mettre la main sur le coupable, qui se promenait dans les rues de Montréal. Il l'a emmené à Saint-Hyacinthe où il a passé la nuit sous la garde du grand comestable Marchessault.

Il a dû comparaître avant-midi devant M. le juge Marin, aux fins de fixer un jour pour l'enquête préliminaire.

Pour le moment, il n'est pas nécessaire de mentionner son nom.

Belle Soirée

Nous avons eu, jeudi soir, une séance charmante dans la salle du Patronage Saint-Vincent de Paul.

Le héros de cette soirée a été M. l'abbé L.-A.-H. Morin, professeur de philosophie au séminaire de cette ville.

Il nous a parlé avec beaucoup de talent et d'éloquence d'un sujet qui intéresse beaucoup les populations: *La fin du monde*.

Il est fâcheux que nous soyons forcés d'aller sous presse à l'instant ce qui nous prive du plaisir d'entrer dans les détails.

Nous comptons y revenir. Mentionnons aussi en passant les chants magnifiques qui nous ont été donnés par Mlle Fabiola Poirier, de Montréal.

Mascarade

"Alca Jeeta Est"! Nous aurons une mascarade le 24 prochain! Quelle joie cette nouvelle a apportée à nos gais patineurs! La mascarade tout le monde en parle! On a tellement hâte de s'exhiber avec son costume de princesse, de marquise, de bouffon, d'Arlequin, qu'on ne peut s'empêcher de s'écrier: "Que j'ai donc hâte à jeudi!"

C'est qu'elle ne sera pas comme les autres, cette mascarade-là. D'abord, il doit y avoir près de 100 prix donnés généreusement par nos hommes publics et nos marchands, et puis, ce qu'il y a de nouveau, c'est qu'on a décidé de diviser les prix en catégories. Il y aura prix pour la noblesse, pour les paysans, pour les comédiens, pour ceux qui se sont donnés le trouble de faire leur costume, etc., etc. Donc, tous seront contents.

On dit que la fanfare Philharmonique sera sur la patinoire, et que les juges seront: d'abord, son honneur le maire Bouchard, et puis Messieurs les échevins. Ainsi on peut être sans crainte, Dame Justice sera bien représentée.

S'il y a des personnes qui n'ont pas le temps de se préparer un costume et qui veulent aller à la mascarade, elles peuvent s'en procurer un, en s'adressant au restaurant Gervais ou à J.-Armand Guillerie.

Il est à espérer que tout Saint-Hyacinthe, ira voir la mascarade!

UN "PATINEUX"

ETAT CIVIL

EGLISE CATHEDRALE
Du 10 au 17 janvier 1918

Baptêmes

Du 10, Joseph-Georges, fils de Ed. Fleury et de Valentine Bidegaré.

Du 10, Joseph-Laurent, fils de Mastai Chagnon et de Valérie Lapointe.

Du 12, Jacques-Rodolphe-Laurier fils de Georges Cayer et de Elisa Mercure.

Du 14, Marie-Mélina-Herculine, fille de Josaphat Hardy et de Adélaïde Bazinet.

Du 16, Albert-Olivier, fils de Xavier Caron et de Bernadette Charon.

Du 16, Marie-Lucile-Denise, fille de J.-Cyrille Hamel et de Eugénie Laura Chicoine.

Sépultures

Du 14, Melvina Larose épouse de Jos. Saint-Germain, à l'âge de 62 ans.

Du 15, Louis Bourassa, veuf de Philomène Charpentier, à l'âge de 75 ans.

Du 15, Guy, fils de Eugène Brais et de Corinne Dumaine, à l'âge de 3 mois.

Du 17, Charles Landreville époux de Julie Couillard Després, à l'âge de 82 ans.

EGLISE NOTRE-DAME

Du 10 au 17 janvier 1918

Baptêmes

Du 10, Marie-Fernando-Denise, fille de Euclide Benoit et de Bernadette Corbeil.

Du 13, Marie-Alphonsine-Yvette, fille de Edouard Saint-Pierre et de Alexandrina Sinclair.

Sépultures

Du 17, Joseph Tarte époux de M. Blanchet, à l'âge de 80 ans.

Du 17, Alfred Gelin époux de Déla Morin, à l'âge de 55 ans.

Bon cœur

Un citoyen d'Acton était venu au marché de Saint-Hyacinthe, le printemps passé, et, comme de raison, ayant eu à régler plusieurs affaires d'une importance primordiale, il se trouva très fatigué, quand l'heure du train fut venue.

Il s'en allait vers la gare du Grand Tronc, chenaillant un peu sur le trottoir trop étroit, quand, arrivé vis-à-vis l'hôtel Dufresne & Benoit, il alla s'étendre dans une mare d'eau. C'est ici qu'on voit le bon garçon. Se croyant en train de faire naufrage, sans doute, il criait à pleins poumons: "Sauvez d'abord les femmes et les enfants."

Le maire Boulay

Nos félicitations à M. Aurélius-E. Boulay, qui a été élu, par acclamation, maire de la paroisse de Saint-Liboire, mercredi de la semaine dernière.

Malgré la guerre qui lui a été faite depuis longtemps, les contribuables se sont rendus à l'évidence. Pour reconnaître ses bons services, spécialement pour ce qui concerne la construction d'un macadam, à partir de la gare du Grand Tronc jusqu'au village, ils ont révisé le rôle d'évaluation de telle façon que M. Boulay se trouva amplement qualifié, et qu'il ne s'est trouvé personne, parmi ceux qui lui font constamment la guerre, pour lui créer de l'opposition. C'est, en fin de compte, notre ami Boulay qui l'emporte.

IL Y A 20 ANS

(Extrait du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, No du 18 janvier 1898)

LA SOIREE DE MARDI

La société Philharmonique a le droit d'inscrire un nouveau et brillant succès à son actif.

L'élite de notre société remplissait la salle de l'hôtel de ville, mardi soir pour y assister à une de ces charmantes soirées dont la Philharmonique nous régale un peu trop rarement, peut-être au goût de l'auditoire.

Comme toujours le programme portait ce cachet spécial d'attraction qui est propre à la maison.

Dire que l'exécution a été superbe serait une superfluité absolue.

Une mention toute spéciale est due cependant à l'orchestre de 40 exécutants de notre virtuose M. Meyere. Leur musique a été tout bonnement ravissante, sous la direction parfaite de M. Léon Ringuet.

Que dire d'une *Larme dans l'Océan* si admirablement dite par Mlle Emilie Beaudry, du duo descriptif de MM. Lussier et Bourguignon?

Les applaudissements sonores et prolongés de l'auditoire leur en ont dit plus que nous ne pourrions en écrire, nous nous bornerons donc à les souligner.

La prière de résistance, le clou de la soirée, a été la charmante comédie de Labiche, cet immortel fabriquier de franc rire, *Fiancé malgré lui*, rendue avec un art infini par Mlle B. Saint-Germain et MM. Meyere et Ernest Fontaine.

Des artistes de profession, n'auraient pas mieux rendu cette délicieuse comédie.

N'oublions pas de signaler la première apparition sur la scène de Mlle Antoinette Boivin et de M. Gust. Richer, qui pour leurs débuts se sont gagnés les très enthousiastes applaudissements de l'auditoire.

En somme, pour nous résumer: soirée délicieuse, qui n'a qu'un grand défaut, c'est qu'on ne sait à qui des organisateurs ou des exécutants adresser les plus grands éloges.

Les uns et les autres les ont grandement mérités et nous sommes de l'avis de notre charmante voisine qu'à la sortie disait: *On ne peut pas ne pas aimer la Philharmonique*, et nous ajoutons: *A bientôt une autre soirée semblable n'est-ce pas, Mesdames et Messieurs*.

Nous vendons cette semaine

le meilleur sucre

blanc à

9 cents

Nous avons reçu cette semaine

un bel assortiment de
biscuits Christie

Nous achetons les œufs frais
cette semaine à

55c la douzaine

1 sac de farine à pâtisserie, 98 lbs.....	\$6.25
1 seau de graisse de 20lbs.....	5.40
1 caisse de tomates—2 douzaines.....	5.50
Beurre Erable.....	.23
Beurre Peanut.....	.25
5 lbs de thé du Japon.....	1.75
Biscuits Bostons.....	.15
Biscuits au gingembre.....	.15
Liniment Minard.....	.18

EPICERIE PAGNUELO